

Pierre Béhel

Attention : chute d'anges

Roman

Attention : chute d'anges

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web, où vous pourrez également dialoguer entre fans et vous tenir informé de l'actualité de l'auteur.

<http://www.pierrebehel.com>

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

L'auteur concède à chaque lecteur une licence d'utilisation Creative Commons «by-nc-nd» (Paternité – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification) sur le présent ouvrage. Chaque lecteur peut donc copier et distribuer le présent ouvrage autant qu'il le souhaite sous réserve d'en conserver l'intégrité, notamment les revendications de propriété intellectuelle, et de ne pas en tirer profit. Les travaux dérivés sont interdits. Par exception, les traductions sont autorisées sous réserve qu'elles bénéficient de la même licence que l'original, que la propriété intellectuelle de Pierre Béhel soit préservée, que le ou les auteur(s) de la traduction mentionne(nt) son/leurs nom(s) sur l'ouvrage en plus de celui de Pierre Béhel et qu'une version électronique de la traduction parvienne à Pierre Béhel au format OpenDocument (ISO 26300).

Toutes les utilisations ou commercialisations du présent ouvrage ne respectant pas la licence ci-dessus constituent des contrefaçons, sauf autorisation spécifique de l'auteur.

Attention : chute d'anges

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Attention : chute d'anges

Attention : chute d'anges

Quand le vin est tiré...

La nuit n'était pas encore tombée sur Paris. Mais cela ne tarderait pas. Dans cette soirée d'hiver, le soleil aimait aller se coucher de bonne heure, bien au chaud, donc très loin du climat gris et froid de la capitale française, à quelque chose comme 149,6 millions de kilomètres pour chercher à être un peu exact.

C'est dans la pénombre qu'une jeune femme observait les premières lumières commencer à éclairer la ville. Elle s'était arrêtée au milieu de la rue Chappe pour reprendre son souffle. Elle ne savait pas marcher autrement que vite et sa frêle constitution ne lui permettait certainement pas d'aller sans halte et à une telle allure depuis la sortie du métro, place des Abbesses, jusqu'à sa destination. Les passants ne voyaient que son visage d'ange à la peau très claire. Il est vrai que ses cheveux noirs avaient totalement disparu dans la pénombre de la rue, les dernières mèches atteignant de toutes façons difficilement les épaules, et que son long manteau sombre dissimulait très bien le reste de son corps dans la nuit.

Quelques hommes qui la croisaient et continuaient innocemment leur chemin se retournaient quelques mètres plus loin pour mieux saisir le sens de mots comme beauté ou charme mais, de l'autre côté, il n'y avait plus qu'un trou noir dans la nuit, constitué de cheveux et d'un ample manteau, autant sombres l'un que l'autre. Ces hommes avaient alors la sensation d'avoir rêvé de cette jeune et jolie femme. Poursuivant leur chemin, les plus

Attention : chute d'anges

distracts hésitaient alors à cesser leurs observations, cherchant dans la nuit quelque indice de l'existence de ce qu'ils auraient voulu trouver. Jusqu'au premier réverbère.

La Ville Lumière était un surnom donné à Paris, en effet, à cause de ses réverbères qui constituèrent, en leur temps, une grande innovation. Ceux de la rue Chappe s'allumèrent soudain, comme pour donner un signal.

La jeune femme se retourna et reprit alors l'ascension de la Butte Montmartre d'un pas toujours décidé, laissant bientôt sur sa droite le mémorial construit par les assassins versaillais pour célébrer leur victoire au coeur de la commune massacrée mais libre.

Les touristes se pressaient encore le long des vitrines des galeries d'exposition. Pour éviter les encombrements sur les trottoirs, grande spécialité parisienne, la jeune femme se mit, comme tant d'autres, à marcher au milieu de la rue. A Montmartre, c'était tellement naturel qu'on aurait presque pu croire le quartier totalement piétonnier. De ce fait, les rares automobiles s'aventurant par ici avaient le plus grand mal à avancer.

L'immeuble avait été entièrement rénové il y a quelques années. La jeune femme composa le code qu'elle connaissait désormais par coeur sur le pavé numérique à côté de la porte et un son électrique signala que celle-ci était ouverte. Elle en poussa le battant et entra dans le corridor sombre. Une pression sur la minuterie révéla la peinture blanche, les boîtes aux lettres et une seconde porte fermée. A côté, il y avait un

Attention : chute d'anges

interphone. Un doigt pâle, fin et long vint écraser le bouton approprié.

« Qui est-ce ? » s'enquit bientôt une voix grave.

« Caroline Cendre, le rendez-vous de 18 heures » se présenta la jeune femme.

« Montez. »

Son électrique. Caroline Cendre poussa la porte et appuya sur le bouton d'appel de l'ascenseur. Avant que la porte ne se referme, un homme s'introduisit derrière elle et se mit à attendre lui aussi l'arrivée de la cage. Caroline Cendre fit juste un discret signe de tête avec un sourire minimal pour répondre à son « bonsoir ».

La cage d'ascenseur était petite et Caroline Cendre ne put s'empêcher d'être presque en contact avec cet inconnu.

« Vous allez à quel étage, mademoiselle ? »

« Troisième, s'il vous plaît. »

L'homme n'appuya que sur le seul bouton de l'étage désigné tout en regardant d'un air désapprobateur la jeune femme. Caroline Cendre en profita pour mieux l'examiner. Il était plutôt âgé, commençant même à perdre ses cheveux, portait de grosses lunettes rondes d'écailles noires et un grand manteau muni d'une capuche, autant noir que celui de Caroline Cendre et si ample qu'on aurait pu le prendre pour une robe. Il avait dans les mains trois exemplaires d'un ouvrage au titre explicite : « Traité complet et illustré de magie blanche – Tome III – Lutter contre les forces du Mal ». L'auteur était un certain Henri Potier.

Attention : chute d'anges

L'ascenseur s'immobilisa et l'homme sortit, prenant soin de tenir la porte à l'attention de la jeune femme qui se sentit obligée de prononcer un « merci ». L'homme sortit un gros jeu de clés et alla ouvrir sa porte tandis que Caroline Cendre sonnait à la porte immédiatement à côté.

« Ne vous fiez pas aux discours de ce sorcier sombre et dangereux, tenez compte de mon avertissement car il n'y a pas de hasard dans les rencontres » dit l'homme en regardant la jeune femme avant de disparaître chez lui et de refermer la porte.

Caroline Cendre n'avait pas eu le temps de répondre. C'était la première fois qu'elle rencontrait cet olibrius lorsqu'elle venait chez Maître Thomas Jédubol.

Un espèce de gnome décharné aux oreilles pointues et au nez aquilin, qui mesurait bien une tête de moins que Caroline Cendre et était vêtu de haillons, vint ouvrir la porte.

« Qui êtes-vous ? » s'enquit fort peu aimablement la créature.

« Caroline Cendre, le rendez-vous de dix-huit heures, monsieur Karefoul » répéta la jeune femme avec sa douce voix.

Le visage de la créature s'illumina soudain.

« Comment m'avez-vous appelé ? »

« Eh bien, monsieur Karefoul. N'est-ce pas là votre nom ? »

« Oui, si, c'est bien ça » proclama avec fierté l'être étrange qui, soudain, était devenu souriant et aimable.

« Dobby, laisse entrer la dame : je l'attendais » clama une voix grave issue des profondeurs de l'appartement.

Attention : chute d'anges

« Entrez, Mademoiselle » fit le gnome en s'inclinant avec respect tout en montrant le chemin du corridor.

Avant de fermer la porte, il prononça un drôle « tchit tchit » tout en ouvrant et fermant rapidement la main dirigée vers l'appartement voisin.

Caroline Cendre se dirigea vers le salon de réception. Thomas Jédubol l'attendait, assis dans son fauteuil Empire aux dorures usées et au velours rouge élimé. La pièce était sombre et, en dehors du fauteuil, ne comportait qu'une chaise et une petite table basse en forme de pentacle sur laquelle brûlait de l'encens dans un bol métallique.

La jeune femme ôta son manteau et le confia au gnome domestique (qui disparut aussitôt) avant de s'asseoir sur la chaise.

« Mademoiselle Cendre, je vois que vous avez rencontré mon voisin Henri Potier en venant chez moi. »

« Bonjour, Maître. J'ai en effet rencontré votre voisin qui portait des ouvrages de magie blanche signés Henri Potier. »

« Il est Henri Potier, l'auteur de nombreux traités de magie blanche. Mon détestable voisin, pour être exact. »

« Ah » conclut Caroline Cendre.

Après un temps de silence, Thomas Jédubol reprit.

« Mademoiselle Cendre, cela fait un certain temps que vous ne m'avez rendu visite mais votre visage n'est pas de celui qu'un homme oublie. Que me vaut cet honneur ? »

« Eh bien, j'ai suivi vos conseils pour redémarrer une vie sentimentale sur de meilleures bases et j'ai

Attention : chute d'anges

entrepris de recoucher avec tous mes anciens amants dans l'ordre antichronologique de telle sorte à revenir aux racines du mal. Cela m'a pris un certain temps. Mais j'ai aujourd'hui une difficulté et c'est pourquoi je reviens vous voir. »

« Auriez-vous besoin que je localise l'un de ces anciens amants ? »

« Je sais très bien où il est est, en l'occurrence. Mon premier amant est cimetière du Montparnasse. Et le soucis, c'est qu'il est mort. »

« Ah, je vois... »

Nouveau silence. Thomas Jédubol prit une grande respiration en se redressant dans son fauteuil. Après quelques instants à réfléchir en marmonnant, il se décida à asséner sa prescription.

« Il n'y a pas d'autre solution que de le rappeler d'entre les morts pour qu'il s'unisse à vous une dernière fois avant de retourner d'où il vient. Un fantôme d'homme peut, en quelque sorte, habiter un vagin de femme, s'y introduire pour exciter sa compagne. Vous devrez, de la sorte, connaître une dernière jouissance avec votre premier amant. »

« C'est que, vivant, il ne lui était pas simple d'être joignable, comme de me faire jouir d'ailleurs. Alors, mort... »

« Il faut l'invoquer. »

« Ne pourrait-on pas faire cela ici ? Vous devriez... »

« Mon détestable voisin Henri Potier a dressé toute une série de sortilèges dans cet immeuble pour m'empêcher d'émettre ici des sorts trop puissants,

Attention : chute d'anges

comme, par exemple, pour invoquer des morts. Non. Il faudra que vous le fassiez seule chez vous. »

« Mais comment... »

« Laissez votre offrande à côté du bol d'encens, mon enfant. Je vais vous fournir l'ouvrage nécessaire. »

Il claqua des mains et le gnome domestique apparut en prononçant un « Oui, Maître » très obséquieux.

« Dobby, apporte-moi un exemplaire du *Livre des Sorts et Sortilèges* ainsi que les affaires de la dame. »

Le gnome disparut pour réapparaître quelques secondes plus tard en portant un assez gros livre et le manteau demandé. Caroline Cendre déposa les billets de banque requis sur la table basse et prit en mains le *Livre des Sorts et Sortilèges*, signé Thomas Jédubol.

« C'est page 666 je crois » dit l'auteur.

En ouvrant le livre à la page indiquée, Caroline Cendre lut un titre de chapitre : « Comment rappeler un mort parmi les vivants ».

Thomas Jédubol asséna : « quand le vin est tiré, il faut le boire. Quand une démarche est entamée, il faut l'achever. »

Attention : chute d'anges

C'est l'enfer !

De petites flammèches bondissaient à chaque fois qu'un doigt de Natah Chah frappait son bureau de basalte, ce qui finissait par faire un certain nombre de flammèches étant donné que la démons tapotait au rythme de son exaspération et de son impatience. Et le rythme était important, bien entendu. Pour son espèce, elle était une sorte de sexe-symbole. Pour les autres, les humains par exemple, elle aurait davantage été une terreur-symbole si certains avaient eu l'occasion de la voir. Heureusement, la miséricorde divine avait fait en sorte que Natah Chah partait assez peu en mission sur Terre.

La démons sentit que son bas ventre la chatouillait, excité par l'énervement. Par réflexe, elle entreprit de se gratter les testicules, ce qui la fit aussitôt hurler de douleur, des flammèches continuant de s'échapper de ses doigts. « Oh, vierge innocente, compatissante et pure du Carmel du Très Saint Nom de Dieu, je leur ferai payer ça aussi » s'exclama Natah Chah en soufflant sur ses brûlures intimes un air glacé comme la mort.

De l'autre côté de la porte d'obsidienne, sur la face portant la plaque « Natah Chah, Directrice de la Communication, Attachée de presse personnelle de Son Ignominie », les hurlements de la démons interrompirent dans son geste Edeyzabaye qui s'apprêtait à frapper.

« Ben, qu'est-ce qu'on fait ? » s'enquit son compagnon Dumyel.

Attention : chute d'anges

« Je ne sais pas si c'est une bonne idée d'entrer maintenant, pour être franc... » lui répondit Edeyzabaye.

« D'un autre côté, nous sommes déjà en retard à la convocation... »

Dumyel soupira un grand coup, laissant s'échapper un vent d'oxydes souffrés caractéristique de l'haleine des démons. Puis il frappa à la porte.

« Entrez ! » hurla Natah Chah.

Dumyel et Edeyzabaye poussèrent doucement la porte et passèrent une tête au delà de l'huis.

« J'ai dit : entrez ! » hurla de nouveau Natah Chah.

Elle leur désigna deux chaises en rhyolite avec un geste suffisamment clair pour que les deux démons s'assoient sans un mot.

« Bon, vous êtes fiers de vous, j'imagine ? »

Dumyel et Edeyzabaye s'entre-regardèrent avec une claire expression d'incompréhension.

« Bon, ce n'est pas parce que le Patron nous a doté des deux sexes afin que les démons soient un peu plus doués que ces tapettes d'anges qu'il faut me prendre pour une burne. Vous avez lu la dernière édition de la Gazette des Cieux ? »

« Euh, eh bien, à la production, personne n'est abonné... » hasarda Dumyel.

« Compassion infinie ! Mais n'y aura-t-il jamais de directeur de la production assez intelligent pour comprendre qu'il faut être informé de la communication des Autres pour faire correctement son boulot ? »

« C'est à cause d'un article des Autres que vous êtes autant furax ? » sourit Edeyzabaye.

Attention : chute d'anges

Il eut du mal, ensuite, à sourire durant quelques jours, ses zygomatiques ayant été quelque peu endommagés par une gifle enflammée assénée avec force par la directrice de la communication des Enfers.

Natah Chah se munit de pincettes isolantes pour saisir délicatement un journal dont la texture semblait presque aussi légère qu'un nuage d'été. Avec précautions, elle le déroula et montra aux deux démons le titre barrant la Une sur cinq colonnes : « L'assassin pédophile de Dax récupéré ! »

« Ah, vous voulez parler de ce petit soucis technique... » commença à minimiser Dumyel.

« Oui, je veux parler de ce petit soucis technique » répéta ironiquement Natah Chah avant de poursuivre : « on vous fabrique avec toute la science infernale un délicieux pervers pédophile qui viole et assassine une trentaine de gamins des deux sexes, genre crimes parfaits, après avoir contribué au génocide au Rwanda dans les deux camps. Et, vous, vous le laissez avoir une illumination, se rendre à la police, tout avouer et écrire des ouvrages de piété et de compassion dont même Sainte Thérèse de Lisieux n'aurait pas eu idée ! En plus, il réussit à émouvoir les parents de ses victimes qui lui pardonnent tout et renoncent de ce fait à notre petite prime, le fiel sécrété par le désir de vengeance. Non mais vous vous rendez compte de l'effet désastreux sur notre image ? »

Dumyel et Edeyzabaye vérifièrent avec grand soin et en silence qu'ils ne portaient pas de chaussures. Après quelques instants de pause, Natah Chah reprit.

Attention : chute d'anges

« Inutile de vous dire que Sa Coléreuse Négation est absolument hors de lui. »

« Euh, vous voulez dire que Son Ignominie a eu vent de ce problème ? » s'inquiéta soudain Dumyel.

« En effet, Son Abomination réalise très régulièrement une étude de concurrence et il lit avec assiduité la presse adverse. Il s'en est fallu de peu que vous finissiez tous les deux à la Grande Chaudière comme une âme médiocre de petit délinquant juvénile mort d'overdose. Mais Son Obscurité s'est souvenu que vos talents avaient pu servir dans le passé et que les Enfers pourraient peut-être encore tirer quelque profit de vous. Bref, vous pouvez remercier les avocats américains dont vous avez contribué à écrire le code de déontologie. »

Un petit souffle soufré s'échappa d'entre les lèvres de Dumyel et Edeyzabaye.

« Bref, pour l'instant, vous êtes expédiés en chambre d'invocation. Un petit exil sur Terre sous une forme inférieure vous fera le plus grand mal. »

« Quoi ? Nous sommes rétrogradés... »

« Après votre connerie, vous auriez dû passer à la chaudière, je vous rappelle » l'interrompit Natah Chah.

Elle eut un geste explicite les invitant poliment mais fermement à déguerpir dans les délais les plus brefs. La démonsse accompagna le départ des deux piteuses créatures en hurlant : « et j'espère pour vous que vos exploits seront bientôt en Une de l'Echo Infernal. »

La filière sulpicienne

Le radio-réveil s'alluma brutalement, à l'heure dite.

« ...record n'est pas loin. Anaos a donc eu une très bonne idée de sponsoriser une noble espagnole inconnue, Dona Ferentes, pour le lancement de son parfum Eho dont le nom sert à baptiser le bateau de l'équipage menée par celle qui ne sera plus très longtemps une inconnue. Les concurrents sont loin, très loin de Dona Ferentes alors que celle-ci vient de franchir le cap de Bonne Espérance. En tête du classement, donc, Team Eho d'Anaos, Dona Ferentes. Et maintenant une page de publicité... »

Anne Carloman ouvrit un oeil. Elle vit une surface duveteuse et blanche s'étendant à perte de vue, c'est à dire, vu son visage écrasé contre son oreiller, quelques centimètres.

« ...Parce que la cuisine d'Afrique du Nord ne se résume pas au couscous et celle du japon aux sushis, O'Resto présente ses deux nouvelles chaînes de restauration consacrées à des cuisines du monde. O'Tempura, O'Mauresque, deux nouvelles cuisines du monde d'O'Resto.... »

La main d'Anne Carloman vint frapper le sommet du radio-réveil, un peu plus violemment que ce qui aurait été strictement nécessaire et suffisant. Mais le radio-réveil ne protesta pas : il se contenta de se taire. La jeune femme plongea sa main dans ses épais cheveux blonds pour se gratter le sommet du crâne tout en se redressant et en soupirant. Elle avait une légère migraine.

Attention : chute d'anges

Il y eut un grognement indistinct à côté d'elle. Anne Carloman entreprit d'en secouer l'émetteur qui augmenta le volume de sa protestation avant de suggérer une autre manière de le réveiller : « hum ? Un bisou ? »

Assise dans le lit, Anne Carloman n'était pas d'humeur joueuse.

« Nan. Bon, on s'est bien amusé hier soir mais, maintenant, il faut que tu dégages rapidement : tu vas me foutre en retard. Au fait, tu t'appelles comment ? Tu te rappelles si j'ai noté ton numéro de portable dans le mien ? »

Pour autant qu'elle s'en souvienne, l'individu n'avait pas été trop mauvais la veille au soir. Pouvoir le recontacter pouvait donc s'avérer utile et même agréable. Mais seulement quand elle n'aurait rien à faire le lendemain : il était vraiment trop long à se lever.

La vieille voisine, Ernestine Taglioni, fut scandalisée de voir, au travers de son judas, le palier encombré par un individu tenant son pantalon non-boutonné d'une main, pour éviter qu'il ne tombe sur ses pieds, se grattant le coin des yeux de l'autre, et portant une chemise ouverte sur son torse légèrement poilu de post-adolescent attardé mais néanmoins sportif. Ernestine Taglioni ressentit donc successivement le désir charnel, la frustration d'être désormais vieille et ridée, la convoitise de ce corps juvénile et de la jeunesse de sa voisine, le désir d'exorciser sa dite frustration dans le sang en tuant les deux tourtereaux et divers autres sentiments qui la rapprochèrent des enfers où, de toutes les façons, son avarice et son égoïsme légendaires

Attention : chute d'anges

l'auraient sûrement amenée lors de son heure dernière. Mais inciter au pécher sa vieille voisine ne servait pas le camp du Bien. C'était sans doute la seule raison pour laquelle les activités nocturnes d'Anne Carloman étaient assez mal vues de sa hiérarchie.

La jeune et svelte jeune femme descendit les marches de son immeuble haussmannien quatre à quatre. Juste gainées d'un doux collant noir et épais, les jambes bondissaient sans entrave tandis que la jupe étroite qui couvrait la taille d'Anne Carloman tentait d'apprendre à voler. Ce crétin avait vraiment été long à dégager, songeait-elle en le maudissant jusqu'à la septième génération.

Enfin, elle arriva sur le trottoir, retrouvant son scooter peint aux couleurs du Vatican, l'or et le blanc, même si le blanc couvrant les parties basses était un peu marron boueux en ce moment. Anne Carloman jeta son sac à main dans le coffre à bagage du véhicule et enfila son casque.

L'engin faillit bien envoyer au Paradis quelques piétons lors de son démarrage mais, rapidement, Anne Carloman s'engagea dans la rue. Après avoir failli provoquer deux ou trois crises cardiaques chez des automobilistes amenées à constater qu'il y a bien un Dieu pour les folles en scooter, y compris un athée militant qui fut le premier surpris d'être ainsi saisi de l'évidence de Dieu, Anne Carloman s'engagea avenue de Suffren, laissant la Tour Eiffel derrière elle. Le militantisme involontaire de la jeune femme pour la Religion n'était pas sans poser quelques questions aux plus scrupuleux

Attention : chute d'anges

des Jésuites mais nul ne trouva jamais rien de sérieux à dire. Du moins, après avoir été reconduit par Anne Carloman dans sa cure ou son couvent, aucun Jésuite n'avait pu dire quoi que ce soit avant d'avoir terminé de vomir son dernier repas, ce qui laissait un peu de temps à la jeune femme pour suffisamment s'éloigner afin de ne jamais entendre de reproche.

Aliénor Clodion s'agenouilla dans le confessionnal en heurtant un peu violemment chaque paroi. Elle maudissait chaque fois ces foutus menuisiers de jadis incapables de faire des confessionnaux possédant des loges suffisamment spacieuses pour abriter des individus normaux. Et, au moins, reconnaître avoir ainsi maudit d'honnête travailleurs ayant opéré avec désintéressement pour l'Eglise permettait d'engager la conversation avec le confesseur. Le prêtre situé dans la loge centrale du confessionnal ouvrit soudain le volet mais un fin grillage le séparait encore de sa visiteuse, empêchant celle-ci de distinguer le moindre trait de son interlocuteur.

« Bénissez moi, Père Oscar Zébulon, et bénissez notre mission. »

« Je te bénis, ma fille, toi et tes compagnes. Et vous en aurez besoin car nos agents nous ont informés que la récupération de l'assassin pédophile de Dax avait quelque peu frustré les Autres. Il faut s'attendre à une réaction. Nous avons quelques indications, bien sûr, mais rien de bien précis. »

Assise sagement sur une chaise face au chœur, à quelques mètres du confessionnal, Adélaïde Pépin lisait

Attention : chute d'anges

sur son genou gauche une grammaire révisée d'Araméen à la première page consacrée aux verbes et, sur le genou droit, une grammaire un peu ancienne et dépassée (mais trouvée à un prix intéressant chez un bouquiniste) d'Assyrien. Elle griffonnait également quelques notes sur son carnet, qui se baladait du genou droit au genou gauche, parfois simplement posé sur sa jupe d'un beau bleu marine couvrant totalement ses genoux.

De temps en temps, elle jetait un coup d'oeil au confessionnal pour vérifier que sa compagne était toujours en entretien avec leur officier traitant.

Comme la conversation semblait s'éterniser et qu'Adélaïde Pépin venait d'achever l'étude comparée des formes verbales passives, la jeune femme rajusta ses lunettes sur son nez, remit les marques-pages et rangea soigneusement ses livres et son carnet dans sa sacoche. Puis elle referma son manteau de drap anglais sur son corsage blanc car, malgré la chaleur de l'amour de Dieu, il faisait tout de même un peu froid dans l'église.

Elle s'abîma finalement dans la contemplation du choeur placé juste devant elle.

Le scooter d'Anne Carloman bondit sur la place Saint Sulpice. L'engin évita par miracle la fontaine centrale et un jeune couple d'étudiants qui allait commettre dans quelques instants le péché d'adultère. Les freins crissèrent et la conductrice bondit pour placer son véhicule sur ses cales et l'attacher à un poteau de métal à l'aide d'un lourd antivol.

Anne Carloman se précipita dans l'église, son casque à la main, trempant deux doigts très légèrement

Attention : chute d'anges

dans le bénitier avant de se signer. Ses larges pas lui permettaient d'avancer pratiquement aussi vite que si elle avait couru. Elle ouvrit d'un geste vif la fermeture éclair de son épais blouson qui explosa littéralement pour libérer sa poitrine juste couverte d'un fin tissu rose portant un motif thermocollé proclamant, juste à la hauteur des seins, « Jésus est venu apporter l'amour sur Terre ». Les fabriquant du corsage prétendaient que le message était toujours attentivement lu par les hommes, raison pour laquelle Anne Carloman aimait beaucoup évangéliser dans les boîtes de nuit en le portant.

Elle remonta la nef de l'église Saint Sulpice jusqu'au confessionnal placé dans l'angle entre le transept Nord et l'abside. Apercevant Adélaïde Pépin, Anne Carloman se dirigea vers elle.

« Salut. Tiens, pour une fois, tu ne lis pas... »

L'interpellé sursauta avant de répondre par quelques mots bredouillés incompréhensibles.

« Aliénor est toujours avec le Père Oscar Zébulon ? Bon, alors, je ne suis pas en retard... » déduisit Anne Carloman.

Adélaïde Pépin rougit de colère devant l'insouciance de la nouvelle venue. « Tu sais bien qu'on ne doit désigner notre correspondant que sous le nom de code Charlie dans les lieux publics ! »

« Oui, oui, je sais, mais nous sommes dans une église, tout de même, et il n'y a personne à part nous à cette heure... »

La nuit de l'épouvante

Lorsqu'enfin le Père Oscar Zébulon conclut la conversation, il était presque midi. Après les bénédictions d'usage, il referma soigneusement le volet le séparant d'Aliénor Clodion. Une série de bruits électriques et mécaniques se fit entendre. Le prêtre disparut comme d'habitude dans les profondeurs de l'église, suivant en cela son siège sur vérin hydraulique. Une trappe boucha automatiquement le trou par lequel Oscar Zébulon avait quitté l'endroit.

Dans la nef, Anne Carloman remarqua que l'étiquette portant le nom du prêtre sur la porte centrale du confessionnal avait disparu pour être remplacée, suite à un discret mouvement rotatif du support, par la mention « libre ». « Tiens, il a enfin fini » remarqua-t-elle, se réjouissant de pouvoir abandonner poliment sa conversation sur les mérites comparés de Sainte Thérèse d'Avila et de Sainte Thérèse de Lisieux.

Aliénor Clodion se leva en tentant d'oublier ses courbatures. C'est donc d'assez mauvaise humeur qu'elle réussit à s'extraire du confessionnal pour rejoindre ses deux compagnes.

« Tiens, tu es enfin arrivée... Salut » fit-elle à l'attention d'Anne Carloman.

« Salut », répondit comme si de rien n'était la retardataire.

« Alors, qu'est-ce qui se passe ? » s'enquit Adélaïde Pépin.

Attention : chute d'anges

« Nous allons avoir du boulot. D'après les agents doubles, deux puissants démons ont été punis et vont devoir se rendre sur Terre comme de simples esprits errants. Il semblerait que, en fait, la directrice de la communication de l'Enfer ait une idée derrière la tête. Pour des raisons peu claires, la ville de Paris aurait été choisie pour l'opération. C'est pour cela que notre brigade a été alertée. »

« Mais comment allons-nous repérer les deux démons avant qu'ils ne fassent trop de dégâts ? »

« C'est notre travail et notre talent » répliqua Adélaïde Pépin.

Les trois amies sortirent ensemble de l'église pour se rendre dans une brasserie de la rue des Canettes. Les conversations qui se tinrent sous de vénérables poutres de chêne furent le plus banal qu'il soit possible. Le véritable travail allait commencer dans l'après-midi et il n'était de toute façon pas question d'évoquer dans un lieu public les sujets nécessaires.

La nuit tombait sur le quartier de l'avenue des Champs Elysées quand Caroline Cendre quitta son bureau situé au premier étage pour descendre à l'accueil. Aujourd'hui, il n'y avait pas relâche. Elle vérifia dans les vestiaires que les filles étaient bien toutes là, les saluant au passage. Un rapide bonjour aux videurs quelques instants après que ceux-ci aient ouvert les portes et la gérante du Rose d'Enfer put terminer sa tournée habituelle par une traversée de la salle.

Elle dut comme toujours faire le tour d'une langue lumineuse, en fait une estrade séparant pratiquement la

Attention : chute d'anges

salle en deux dans le sens de la longueur et munie de spots sur ses côtés. Au bout et autour de cette piste de danse, de nombreuses tables basses étaient entourées de profonds fauteuils roses aux rebords épais où une jeune femme pouvait sans difficulté s'asseoir pour quelque numéro de « table dance » sans avoir à toucher les clients. Tous les fauteuils étaient bien disposés, les tables et le sol bien propres.

Les premiers clients étaient d'ailleurs déjà là, se désaltérant avec ici une coupe de champagne, là un cocktail exotique, toujours sous de vastes et voluptueuses tentures roses et tous noyés dans une musique moderne et saccadée.

Se déhanchant sur des chaussures qui ressemblaient plus à des échasses qu'aux souliers employés par Caroline Cendre, la première fille venait de jaillir de la bouche aux pulpeuses lèvres de carton pâte et s'avancait sur la langue lumineuse. La mini-jupe partit sur le sol alors que la danseuse venait de faire son premier tourbillon autour de l'une des barres métalliques verticales perçant la scène. Ce qui tenait lieu de discret soutien-gorge suivit quelques instants plus tard. Le string, dernier morceau de tissu à encore couvrir le centre de l'attention de la salle, ne partirait qu'à la fin du numéro.

Tout allait bien. Caroline Cendre pouvait monter dans son appartement. Elle disparut par l'escalier de service.

La rue sur laquelle donnait la fenêtre était bien plus sombre et étroite que l'avenue des Champs Elysées, pourtant voisine à quelques centaines de mètres.

Attention : chute d'anges

L'appartement de la gérante se situait juste au dessus des bureaux du Rose d'Enfer. Un bel avantage en nature mais qui, bizarrement, n'apparaissait jamais dans les déclarations sociales ou fiscales de la bénéficiaire. Officiellement, celle-ci continuait de demeurer chez des parents en banlieue. Nous ne parlerons pas ici des bizarreries testamentaires par lesquelles Caroline Cendre avait reçu en héritage le Rose d'Enfer ainsi qu'une encaisse discrète mais suffisante pour payer les droits de succession sur cet actif très sous-évalué.

Il est vrai que le propriétaire précédent avait lui-même récupéré l'endroit suite à un concours de circonstances où se mêlait dettes de jeu, disparition de certaines marchandises qui n'avaient jamais existé bien qu'elles furent livrées (heureusement pour l'espérance de vie des transporteurs), tour de passe-passe financier où les agents du fisc n'avaient pas été les seuls à ne pas tout suivre, assurance-vie qui aurait dû plutôt s'appeler assurance de décès (le « de » étant important), et ainsi de suite. Accessoirement, le propriétaire précédent était également le premier amant de Caroline Cendre, celui qui eut le plaisir et l'honneur de lui prendre son pucelage mais c'est bien tout ce qu'il lui prit. Il trouva son maître en même temps que sa maîtresse, même s'il ne s'en aperçut qu'un peu tard, ne se méfiant pas assez d'une jeune femme si angélique.

Caroline Cendre s'assit sur son lit, recouvert d'une couette rose pastel s'accordant bien avec la couleur des murs. Elle ouvrit le livre remis par Thomas Jédubol et

Attention : chute d'anges

relut au moins une dixième fois le passage qui l'intéressait.

Reposant la craie sur la table de nuit, Caroline Cendre fouilla dans un vieux sac en plastique, dans un coin d'une des armoires.

Elle saisit la craie blanche qu'elle avait posée sur la table de nuit et traça soigneusement sur le plancher, au milieu de la pièce, un pentacle bien régulier et assez vaste pour pouvoir s'asseoir en son centre. La gérante s'était entraînée une partie de l'après-midi à dessiner la figure en réduction sur des feuilles de papier et elle fut assez satisfaite de son oeuvre.

« Finalement, ce fut une bonne chose que j'oublie ce sac de linge quand j'ai débarrassé l'appartement de ses affaires » pensa-t-elle.

Triomphalement, quand elle eut extrait une chaussette sale du sac en question, dont l'odeur souffrée, issue de la décomposition en milieu humide de la sueur de pieds sales, était insupportable, elle s'assit au coeur du pentacle, posa la chaussette à un des sommets et attrapa le livre resté ouvert sur le lit.

Au plus profond des enfers, Edeyzabaye sauta dans les bras de Dumyel en s'exclamant « vierge chaste ! ». Ce qui dérangeait surtout Dumyel, c'était que les griffes de son compagnon s'enfonçaient dans ses épaules. Mais la douleur qui suivit lui fit rapidement oublier ce menu désagrément. Les deux démons quittaient un peu brutalement les enfers à cause d'une invocation maladroite basée sur leur haleine.

Prison pour anges déchus

Sur Terre. Ils étaient sur Terre. Et ils ne pourraient pas retourner aux Enfers tant qu'ils n'auraient pas réussi leur mission et ramené au moins une âme. C'était la règle. La Terre était leur prison pour un certain temps. Un temps même probablement assez long car on pouvait faire confiance à Natah Chah pour les avoir collés sur une mission impossible ou presque.

« Quelle odeur épouvantable ! » s'exclama Caroline Cendre en se précipitant vers la fenêtre.

Dumyel, humant l'odeur du dissipateur d'essences essentielles branché sur la table de nuit et rempli de parfum de roses, acquiesça en disant « cette jeune femme a du bon sens et je la trouve tout à fait à mon goût ».

« Euh, Dumyel, je crois qu'elle parle de notre haleine, là... » lui répondit Edeyzabaye.

Constatant que Caroline Cendre avait certes ouvert la fenêtre donnant sur la rue mais aussi augmenté l'intensité du diffuseur d'essences essentielles au passage, Dumyel se mit à boudier.

Après avoir beaucoup toussé à la fenêtre, Caroline Cendre revint vers son pentacle et constata que la chaussette pourrie n'avait pas bougé mais semblait se prolonger à chacune de ses deux extrémités par de minces filets d'ombres dont semblait s'échapper la même odeur fétide que celle de la chaussette.

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Mon crétin de premier amant n'est pas apparu ! Et c'est quoi cette odeur et ces ombres ? »

Attention : chute d'anges

« Hum, hum » prononça distinctement Dumyel en faisant un effort pour prendre un peu de substance visible.

Caroline Cendre mit une main devant sa bouche pour s'empêcher de crier.

Dans les profondeurs de l'Enfer, Natah Chah regardait sur son idoloscope (c'est à dire une sorte de télévision servant à voir à travers toutes les âmes, y compris les plus noires) l'arrivée de ses deux protégés sur Terre, vue par les yeux de Caroline Cendre. Elle éclata de rire tout en étant pris d'une envie irrépressible d'être cruelle, signe d'une grande joie intérieure.

Un démon serviteur frappa à la porte.

« Entrez » cria la directrice de communication.

« Ô Grande Salope, le Bureau d'Orientation et d'Accueil m'a dit de vous amener ces deux là parce qu'ils ont beaucoup pêché dans le domaine de la communication, du langage, avec force mensonges. »

Natah Chah fit signe à son inférieur de déguerpir et de faire entrer les petits nouveaux.

Depuis qu'elle avait convaincu Son Ignominie de supprimer le panneau « Vous qui entrez ici, perdez tout espoir » et de renommer l'Entrée de l'Antre en Bureau d'Orientation et d'Accueil (BOA), les démons du Guichet avaient acquis un certain humour et donnaient des formes plaisantes aux damnés avant de les envoyer ici ou là, en général en lien avec leurs pêchés.

Au pire (ou au mieux), les âmes ne se vidaient plus de peur et conservaient ainsi davantage de pouvoir calorifique dans la Grande Chaudière.

Attention : chute d'anges

Une seule avait échappé à une forme ridicule mais il est vrai qu'elle avait administré des gifles aux démons du Guichet dont ceux-ci se souviennent encore. Marie de la Compassion Infinie resterait longtemps la plus grande fierté de Natah Chah, au point que la démonsse l'avait intégrée à ses équipes. Et l'ancienne Mère Supérieure avait gardé sa tenue terrestre, ce qui n'était pas sans provoquer quelques étonnements pour les nouveaux dans le service communication.

Pourtant, l'histoire était célèbre, ayant fait la Une de tous les journaux infernaux et paradisiaques. On pouvait la résumer à la manipulation de deux couvents voisins, l'un de soeurs carmélites, l'autre de frères franciscains, jusqu'à ce qu'une banale histoire de mur mitoyen dégénère en guerre ouverte dans laquelle les deux couvents brûlèrent entièrement, entraînant vers le Grand Tribunal tous les religieux... Natah Chah se gratta les testicules en y pensant.

Bon, seule Marie de la Compassion Infinie échut finalement à l'Enfer, les autres étant expédiés au Purgatoire, ce qui avait grandement déçu tout le monde. Même en appel, pas moyen de récupérer plus d'âmes ! Mais la seule Marie de la Compassion Infinie suffisait au bonheur et à la fierté de Natah Chah.

Sortant de sa rêverie, l'attachée de presse personnelle de Satan ne voyait trôner sur les deux chaises face à son bureau non pas de nouvelles soeurs carmélites mais qu'un serpent et un caniche. Elle eut une déception brutale et soupira en soufflant un gaz souffré épouvantable.

Attention : chute d'anges

« Je suis sûr que nous allons bien nous plaire ici et que nous nous entendrons très bien ensemble... » siffla le serpent en tentant de caresser les griffes de Natah Chah avec sa langue tandis que le caniche jappait gentiment à l'unisson.

En prenant conscience de sa déception face à de médiocres manipulateurs faciles à reconnaître, Natah Chah prononça un seul ordre à l'attention des gardes qui attendaient dehors : « envoyez moi ça à la chaudière, je n'ai pas de temps à perdre. »

Tandis que les deux damnés disparaissaient, emportés par des démons convoyeurs, Natah Chah se pencha de nouveau sur son idoscope, jouissant pleinement du spectacle de Dumyel tentant d'expliquer simplement que l'odeur de la chaussette sale utilisée étant similaire à l'haleine d'un démon mais rappelant assez vaguement l'âme de l'amant disparu, le sort d'invocation n'avait pas eu l'effet escompté par la future damnée.

L'âme de celle-ci serait sans doute délicieuse à croquer, pensa Natah Chah avec un désir d'accélérer le temps. Pour abréger leur séjour terrestre, Dumyel et Edeyzabaye pouvaient être tentés d'éliminer cette Caroline Cendre qui filerait directement aux Enfers. Pour que la punition porte, il fallait donc que Natah Chah veille à protéger un peu cette jeune femme. Tant pis pour son impatience.

Attention : chute d'anges

Dans la bibliothèque

Le lourd volume de parchemin était difficile à manier. Surtout pour de petites mains et des bras frêles. Mais Adélaïde Pépin aurait refusé toute aide. Ce genre d'ouvrages n'appartenait pas à l'Histoire. Il était l'Histoire. Nulle main impie ne devait y toucher.

Avant même de s'en approcher, elle avait longuement prié puis s'était revêtue d'une robe de coton fin, s'était lavée les mains et les avant-bras jusqu'au coude avec force savon, s'était séchée avec une serviette bien moelleuse et enfin avait mis des gants de chirurgien. Alors, elle s'était jugée assez digne de regarder le livre mais avait attendu encore quelques minutes en contemplation, comme pour demander au livre son autorisation de bien vouloir être sorti du rayon et compulsé.

Le livre ne parlait pas mais Adélaïde Pépin comprit qu'il était prêt. Elle avala sa salive, se mettant à respirer doucement par la bouche, comme si l'émotion lui interdisait de procéder autrement.

Elle écarta doucement les deux ouvrages qui enserraient sa cible tant désirée, introduisant des doigts des deux côtés. Elle put alors saisir l'épaisse couverture de cuir, chaude comme le sont toujours de telles couvertures. Elle la caressa avec affection mais aussi détermination, attirant vers son visage l'objet de ses désirs.

Enfin, il céda, se mit à glisser vers elle, doucement, doucement, puis de plus en plus vite, sous la pression des

Attention : chute d'anges

douces mais insistantes caresses de la jeune femme. Elle passa sa langue sur ses lèvres desséchées par son souffle court et rapide, par l'effort, pas la récompense qui semblait si proche.

Ca y était, elle le sentait. Elle poussa un petit gémissement de plaisir. Elle redoubla d'efforts et de caresses sur le cuir jusqu'à ce que le lourd ouvrage quitte son étagère, quitte ses compagnons, se réfugie dans les bras frêles qui avaient fait tant d'efforts, entre les doigts qui avaient commis un si tendre assaut.

Adélaïde Pépin titubait un peu. Était-ce le poids de l'émotion ou bien celui du livre ? Sans doute un peu des deux. Elle le tenait tout contre ses seins, les deux bras enlacés autour de sa couverture de cuir.

Quelques pas. Pas plus. La longue table était juste là. Ils seraient seuls, ce soir, elle et lui, dans la grande bibliothèque où seule une veilleuse était allumée, celle de la place occupée par la jeune femme.

Elle le posa délicatement sur la table, le caressant comme pour se faire pardonner tout ce mouvement, toute cette agitation, ce retour dans le monde humain.

La couverture de cuir était décorée de motifs en relief qu'Adélaïde Pépin parcourut des doigts comme si elle voulait les lire en braille. Mais c'était inutile : elle connaissait par coeur le moindre détail de la moindre ride de ce cuir tanné. Elle parcourut cependant une nouvelle fois des dragons, des démons et un Christ victorieux, brillant et lumineux malgré la teinte sombre de la couverture.

Attention : chute d'anges

Elle tourna le volume pour pouvoir le lire à son aise en étant assise. Puis elle prit place sur le banc solidaire de la longue table.

La poussière accumulée sur et autour de l'ouvrage avait sali la robe de coton fin, faisant notamment sur sa poitrine une grande tache grise très inélégante. Mais cela n'avait pas d'importance : la robe serait mise à laver dès ce soir. Elle ne garderait pas de souvenir de cette nuit sous le forme d'une tache sur sa petite robe bleue.

Il était à elle pour la soirée et c'était tout ce qui comptait.

Elle ouvrit la boucle de cuir, défit les lanières, hésitant parfois. Mais elle avait hâte. Il fallait achever. Il fallait que tout soit accompli. Ce soir. Maintenant.

Le cuir souffrit un peu. Elle l'entendit gémir quand elle le força à s'ouvrir.

Enfin, la teinte inimitable du vieux parchemin réfléchit la lumière vive de la veilleuse. Les pages se déplièrent comme si le livre s'étirait après un long sommeil.

Adélaïde Pépin savait ce qu'elle cherchait. Elle se souvenait du passage qu'elle avait lu il y a plusieurs années, noté dans l'un de ses cahiers. Mais elle voulait être sûre du moindre adjectif, de la moindre nuance de langage. Elle avait besoin de vérifier la version originale en Araméen, recopiée ici fidèlement par un moine copte il y a plus de mille ans.

Fin de dure journée

Caroline Cendre s'effondra sur son lit en soupirant. Les deux ombres qui se trémoussaient au dessus du pentacle étaient à peine visibles et, en plus, avaient cessé d'émettre l'horrible odeur qui avait marqué leur arrivée. Il y avait bien encore quelques effluves mais rien de bien grave. Ce n'était pas pire qu'un évier connaissant un faible retour d'égout.

La journée avait été dure et ces deux soi-disant démons apparus la veille n'étaient plus gênants. Ils l'avaient bien un peu préoccupée la nuit dernière mais, finalement, pour l'instant, ils s'avéraient bien inoffensifs, ayant juste quelques discours louant les plus belles trouvailles de leur nouvelle maîtresse. Ils l'avaient accompagné et elle espérait bien qu'ils auraient quelques idées perverses à lui soumettre. Mais rien. Rien du tout. Sortis des désirs d'écartèlement des inspecteurs des impôts, envie pour laquelle elle n'avait besoin de personne, ils étaient encore plus pauvre en inspiration et en originalité que ce médiocre Hubert-Jacques de la Beuverie. Non, pas de la Beuverie. Caroline Cendre chercha quelques instants le véritable nom de son avocat fiscaliste qui, encore une fois, n'avait été d'aucune utilité. Beuvry ! Hubert-Jacques de Beuvry !

Evidemment, les inspecteurs des impôts étaient repartis dégoûtés, comme d'habitude. Ils étaient incapables de tenir très longtemps face à elle. A chaque contrôle, c'est à dire à peu près tous les trois mois, on lui envoyait une nouvelle équipe. Des soi-disant cadors.

Attention : chute d'anges

Différents à chaque fois. Mauvais à chaque fois. Ou du moins insuffisamment bons.

Cette fois, le pedigree des heureux élus comportait la chute de quelques vedettes du business médiatisé. Comme cet Eddy d'Hass, un marchand de tapis réveillé à six heures du matin par la brigade financière pénétrant à coup de béliers dans son hôtel particulier. Ils l'avaient tant cuisiné que le célèbre escroc avait même payé un redressement sur un héritage trop ancien pour être encore susceptible de taxation. Et avec les indemnités de retard, s'il vous plaît.

Mais avec Caroline Cendre, rien. Ils n'avaient rien trouvé. Pourtant, tout le monde savait qu'il y avait forcément quelque chose de louche dans l'assemblage de sociétés détenant le Rose d'Enfer dont une partie était domiciliée aux Bahamas et une autre au Luxembourg.

Caroline Cendre sourit en pensant à la tête qu'ils faisaient en partant. Sa petite robe rose bonbon clair était maintenant pendue sur un cintre mais elle fonctionnait toujours à merveille pour convaincre que la jeune femme qui s'y glissait était une grande sainte.

D'un mouvement de bassin, elle libéra sa culotte rose pastel qu'elle arracha jusqu'au bout de ses jambes d'un seul geste des deux mains. Elle la fit tourner au bout d'un doigt avant de la lancer vers les deux ombres, au dessus du pentacle au centre duquel le linge fin finit par atterrir. Le soutien-gorges suivit le même chemin.

Dans le temple secret

Hubert-Jacques de Beuvry prit en main le marteau fixé à la lourde porte de chêne et s'en servit pour cogner contre la plaque de fonte dédiée à cet usage. Dix coups brefs, en hommage à l'article 10 du Code Général des Impôts.

Quelqu'un ouvrit la petite trappe servant de judas. Mais le visage du portier était bien dissimulé par la grille de fer forgée. Il voyait celui qui venait de frapper mais ne pouvait être vu, ou, du moins, reconnu.

Le portier récita d'une voix grave et basse : « Si le contribuable a une résidence unique en France, l'impôt est établi au lieu de cette résidence. »

Hubert-Jacques de Beuvry répondit sans hésiter de la même voix : « si le contribuable possède plusieurs résidences en France, il est assujetti à l'impôt au lieu où il est réputé posséder son principal établissement ».

La trappe se referma. La porte grinça à cause de son mouvement sur ses gonds. A peine le visiteur fut entré que le portier referma la porte. L'un et l'autre s'étaient contentés de se saluer assez poliment mais sans effusion inutile, comme deux personnes n'appartenant pas au même monde. Hubert-Jacques de Beuvry s'éloigna de la porte en s'enfonçant dans le bâtiment roman par le long couloir sombre au droit de l'entrée, guidant ses pas à la seule lueur de sa lampe de poche. Le portier, quant à lui, reprit place sur une chaise placée là tout exprès par lui : il devait attendre les autres visiteurs.

Attention : chute d'anges

Après quelques couloirs tortueux, des escaliers à monter ou à descendre, des changements de bâtiments et tant de longueurs sans fenêtre qu'on aurait pu croire que le jour n'avait pas encore été inventé, Hubert-Jacques de Beuvry arriva enfin au Saint des Saints du Temple.

Il s'agissait d'une grande pièce circulaire surmontée d'une haute coupole. Il n'y avait qu'une seule porte étroite : celle empruntée par chaque visiteur. Les murs étaient blancs, juste couverts de litanies tracées à l'encre noire sur un crépi fin : les plus belles jurisprudence obtenues contre l'administration fiscale. Le contraste avec les couloirs sombres était d'autant plus saisissant que la salle était abondamment éclairée par des luminaires en fer forgé situés tout autour de la base de la coupole, avec un espacement régulier.

Au centre de la pièce, un lutrin. Un Code Général des Impôts ou bien un Livre des Procédures Fiscales était posé dessus et l'un des Maîtres enseignait les arcanes des grands mystères de la fiscalité à quelques novices assemblés autour de lui. Plus loin, quelques maîtres devisaient joyeusement, se racontant leurs dernières victoires.

En apercevant Hubert-Jacques de Beuvry, l'enseignant acheva rapidement la leçon, congédiant les novices qui furent invités à quitter promptement la pièce. Il laissa avec obséquiosité sa place derrière le lutrin au nouvel arrivant tandis que les maîtres s'étaient tus et se rassemblaient comme s'ils étaient redevenus de simples novices venus prendre une leçon de leur maître.

Attention : chute d'anges

D'ailleurs tous le reconnaissaient comme leur maître car Hubert-Jacques de Beuvry était en effet le Grand Maître de l'Ordre Secret des Avocats Fiscalistes.

La voix ferme, qui faisait trembler les juristes des services fiscaux et les commissaires du gouvernement dans les tribunaux du pays, avait mué en un quelque chose d'hésitant, de chevrotant. Les participants s'entregardèrent et se transmettaient les uns aux autres la peur par le regard, au point de ne plus savoir si c'était les craintes des confrères ou la voix hésitante du Grand Maître qui était le plus grand signe d'une catastrophe imminente. Peut-être une réforme qui simplifierait tant le droit fiscal que leur corporation serait balayée ou ouverte à tous les médiocres.

« Mes frères, la situation la grave » répéta Hubert-Jacques de Beuvry.

Et il se mit à décrire cette petite jeune femme qui ne fut jamais avocat fiscaliste mais savait manier l'Art Secret et Sublime de l'Embrouillage Fiscal avec plus encore de dextérité que n'importe lequel d'entre eux.

Une nouvelle race de contribuables particulièrement pervers était-elle en train de naître, menaçant jusqu'à l'existence même de l'Ordre en annulant sa raison d'être ?

Une enquête musclée

Thomas Jédubol savourait son thé avec la lenteur qu'il sied à un gentleman en train de lire la presse professionnelle, en l'occurrence *La Gazette du Mage*. En cette fin d'après-midi, il profitait d'un creux entre deux rendez-vous. Il n'attendait pas de client avant une bonne heure.

Tout d'un coup, quelqu'un frappa à la porte donnant sur le couloir. Étonnant : personne n'avait sonné à la porte de l'immeuble. Un voisin, peut-être.

« Dobby, va voir » dit-il sèchement à son gnome domestique, sorti de son placard et quémendant d'un regard des instructions à son maître.

Thomas Jédubol entendit tout d'abord la porte s'écraser contre le mur de l'entrée comme si elle avait été ouverte vraiment trop vite et trop fort. Puis il vit Dobby Karefoul passer en vol plané à travers la pièce en couinant avant de s'écraser contre le mur en face de la porte. Le mage reposa sa tasse de thé mais n'eut pas le temps d'aller se mettre à l'abri (où, d'ailleurs ?).

Aliénor Clodion s'était mise en face de lui, les poings posés sur les hanches, les jambes écartées, et elle le fixait d'un air peu aimable.

« Euh... Mademoiselle Clodion... Quelle bonne surprise... Cela faisait longtemps... » bafouilla le mage.

« Ouai. Ca faisait trop longtemps. »

« Que puis-je pour vous, chère demoiselle ? »

« Me dire quel démon tu as invoqué et où il est. »

Attention : chute d'anges

« Moi ? Mais je n'ai rien invoqué du tout ! Vous savez bien qu'Henri Potier a tellement jeté de sorts sur cet immeuble que je ne peux rien... »

A l'évocation du nom du voisin haï, Dobby Karefoul se redressa en restant assis par terre, dirigea sa main droite vers le mur de séparation d'avec l'appartement d'à côté, prononça avec hésitation un « tchit tchit » en ouvrant et fermant la main à plusieurs reprises, et enfin s'écroula de nouveau sur le sol, sous le double regard impassible de l'exorciste et du mage.

Aliénor Clodion reprit la parole après l'intermède.

« Nous savons qu'un démon a été invoqué à Paris. J'ai passé la journée à faire la tournée des tordus dans ton genre. Tous ont déclaré que tu étais le seul à être à la fois assez puissant et assez crétin pour commettre une pareille ignominie. »

« Si vous croyez les concurrents maintenant... »

« On va voir ça... »

Aliénor Clodion sortit de son sac un vaporisateur à parfum et se mit à asperger les murs, les meubles et le sol.

« Mais qu'est-ce que... » commença à protester le maître des lieux.

« De l'eau bénite. S'il y a un démon dans le coin, il va se mettre à couiner. »

« Oui mais l'eau bénite, c'est de l'eau : ça va faire des auréoles partout ! »

« Ca sera bien la seule fois où tu auras mérité une auréole... » rigola l'exorciste en aspergeant le mage d'une giclée d'eau bénite.

Attention : chute d'anges

Mais, après avoir aspergé tout l'appartement, y compris le corps inanimé de Dobby Karefoul, Aliénor Clodion dut constater que, de fait, nul démon ne couinait en ce lieu.

« Eh bien, vous voyez bien ! » s'exclama Thomas Jédubol.

« Mouais. Ca ira pour cette fois. Mais nous nous reverrons. »

Aliénor Clodion sortit en claquant la porte de l'appartement derrière elle.

La main de Thomas Jédubol tremblait encore un peu en amenant jusqu'à ses lèvres la tasse de thé un peu refroidi.

Une odeur venue de la nuit des temps

Anne Carloman croisait et décroisait les jambes tout en tripotant les mémoires de son téléphone portable, ajoutant à son expression tantôt une moue de dégoût, tantôt un soupir, parfois même un commentaire du genre « moui, bof, pas mal, ah non pas lui... »

De l'autre côté de la table, Adélaïde Pépin enserrait dans ses bras un lourd volume de parchemin relié avec une antique couverture en cuir sur lequel était posé le cahier de notes de l'exorciste. Pour se distraire, elle préférait ne pas penser à ce que faisait (ou plutôt ferait dans quelques instants) sa voisine et admirait la charpente de cette sacristie gothique où allait avoir lieu la réunion de l'escouade.

« Désolée du retard » s'excusa Aliénor Clodion en entrant.

« Oui, bon, c'est vrai ça, ça fait des lustres qu'on t'attend » renforça de manière fort agitée Anne Carloman tout en rangeant discrètement son téléphone dans sa poche.

Après quelques instants de silence, Aliénor Clodion avoua l'échec de son enquête chez tous les mages répertoriés comme potentiellement dangereux.

« Ce n'est pas grave car je crois que j'ai une piste ! » s'exclama Adélaïde Pépin.

La plus jeune des exorcistes étala sur la table un journal de la veille, à une page d'informations locales.

Attention : chute d'anges

Puis elle ouvrit le lourd volume de parchemin à une page repérée d'avance.

« Voilà ! » dit-elle simplement.

Aliénor Clodion et Anne Carloman échangèrent un regard interrogateur.

Adélaïde Pépin soupira et se mit d'abord à lire un extrait du livre en araméen, sans traduire, puis un article du journal où était décrite une horrible infection olfactive dans une rue proche des Champs Elysées.

« Et... ? » s'enquit Aliénor Clodion.

« C'est la même odeur ! C'est une odeur du Démon qui surgit du fond de l'Enfer ! » s'exclama la jeune exorciste sur un ton marquant l'évidence.

« Il faudrait que nous en soyons sûres et surtout que l'on puisse localiser plus précisément le lieu d'invocation » affirma Aliénor Clodion.

« Bah, il suffit d'interroger des tenanciers de bars, ce sont eux qui ont dû parler à la presse... » ajouta Anne Carloman.

Problèmes de plomberie

Caroline Cendre était bien certaine de ne pas avoir appelé de plombier. Non seulement, elle n'avait aucun soucis de tuyau, de fuite ou elle ne savait quoi de ce genre, mais, en plus, la gestion de son honorable établissement ne lui avait guère donné de temps ces jours-ci pour avoir le temps ne serait-ce que de décrocher le téléphone suffisamment de fois pour pouvoir trouver un tel professionnel dont la rareté expliquait les tarifs de diamantaire.

Pourtant, l'agent d'accueil avait raison : c'était bien un type en salopette bleue qui l'attendait devant la porte de son appartement, portant une caisse à outils, et qui la salua d'un « Madame » avec le caractéristique hochement de casquette.

« Mais qui êtes vous, Monsieur ? » s'enquit-elle.

« Je suis le plombier appelé par le syndic de copropriété. Y'a du monde qui se plaint des odeurs de reflux d'égoûts. Alors, j'suis venu voir. »

« Mais non, il n'y a aucun... »

« Si ça fait rien, ma p'tite dame, j'aimerais voir ça moi-même, sinon jamais le syndic voudra payer mon déplacement. »

Ah, une affaire d'argent. Caroline Cendre pouvait affronter des armées d'inspecteurs du fisc mais elle savait que, contre un plombier, ses chances étaient faibles. Elle soupira et ouvrit sa porte. Le plombier la suivit dans l'appartement.

Attention : chute d'anges

Il sortit de sa poche un mouchoir brodé d'une clé à molette croisant un tuyau coudé portant un robinet et, avec un bruit de trompette des enfers, se vida convenablement les narines. Puis il entreprit de renifler dans chaque pièce, y compris la chambre, le long des murs, dans les évier et les lavabos, dans la cabine de douche... Il renifla tant et si bien qu'il dut à plusieurs reprises user bruyamment de son mouchoir, malgré l'agacement de la propriétaire des lieux. Une fois son premier tour achevé, il regarda sa montre et retourna renifler un peu dans la salle de bain avant de sortir son carnet à souches.

« Bon, seize minutes. Tout quart d'heure entamé est dû. Veuillez signer ici, s'il vous plaît, pour attester de ma visite. Merci. Bon, en effet, j'ai rien senti, pas vu non plus de problème. Je m'en vais faire mon rapport au syndic. »

Voulant éviter un quart d'heure supplémentaire, Caroline Cendre le poussa poliment mais le plus fermement possible vers la sortie.

Elle avait encore du travail. Les inspecteurs du fisc venus il y a quelques jours étaient certes bien sympathiques mais ils lui avaient fait perdre beaucoup de temps et du travail s'était accumulé.

Désirs de damnation

Comme elle l'avait fait la veille, Caroline Cendre se déshabilla dans sa chambre sans accorder la moindre attention aux deux ombres à peine visibles qui flottaient au dessus du pentacle. Dumyel et Edeyzabaye ne cherchaient d'ailleurs pas particulièrement à attirer la moindre attention de la part de la propriétaire des lieux. Ils se contentaient d'être là, c'est tout.

En souriant, Caroline Cendre s'allongea sur son lit, retira sa culotte, et la jeta négligemment de telle sorte qu'elle atterrisse au milieu du pentacle. Elle n'en aurait pas juré mais il lui semblait bien que, furtivement, les deux ombres avaient tremblé, comme pour tenter de se trouver bien dans la trajectoire de la lingerie rose.

La jeune femme se glissa sous la couette, éteignit la lumière grâce au commutateur situé à côté du lit et s'endormit rapidement.

Dans l'obscurité, élément ordinaire des démons, Dumyel observait le frêle corps de la jeune femme et ne voyait qu'une âme tourmentée, grise comme tant d'autres. Il n'était pas sensible à ses jolis seins, à son sourire angélique, à cette expression qui faisait que beaucoup de gens lui donnaient le Bon Dieu sans confession. Il est vrai que Dumyel était naturellement tenté (ce qui était normal pour un démon) de plutôt donner l'enfer sans jugement. Mais quelque chose le chagrinait.

Attention : chute d'anges

« Dis donc, Edeyzabaye, c'est toi qui l'as inspirée pour qu'elle nous jette à la gueule sa petite culotte tous les soirs ? »

« Moi ? »

Bien entendu, un démon n'avait jamais d'auréole lui apparaissant au dessus de la tête, contrairement aux anges non-déchus. Pourtant, Dumyel eut soudain l'impression que Edeyzabaye recevait comme une auréole lui poussant doucement autour des oreilles. Cela énerva quelque peu le premier démon.

« Ouais, toi. »

« Euh, eh bien, je dois t'avouer que l'odeur de la volupté qui se dégage de sa lingerie, la tentation sexuelle immanente que pourrait connaître tout être humain de sexe masculin normalement constitué... »

« Ouais, ben au lieu de t'amuser à lui inspirer ce genre de conneries, tu ferais mieux de m'aider à la damner pour de bon. Sinon, on va passer une éternité dans ce souk sans une seule âme à croquer. »

« Il nous suffit de trouver une âme à damner pour repartir chez nous, n'est-ce pas ? »

« Ouais. Mais Natah Chah nous a collé là pour ramener cette âme-ci. »

« Ca, rien n'est moins sûr. Elle, elle s'en fout, pourvu qu'elle bouffe des âmes et qu'elle baise. Et puis, nous, on n'a pas à lui faire plaisir. Notre seul maître, c'est Son Ignominie. »

« Où veux-tu en venir ? »

« Eh bien, elle a une âme grise banale. Un peu sombre, je te l'accorde. Mais on devrait pouvoir trouver plus facile. »

Attention : chute d'anges

« Et notre honneur, tu y penses ? On a foiré un pédophile génocideur. Il faut qu'on se rattrape. »

« Et tu crois franchement que c'est une tenancière de boîte de nuit qui va remonter notre cote ? »

« Tu veux quoi, alors ? »

« Trouvons une belle âme noire, purement mauvaise. Amenons le à la mort et on pourra la suivre pour repartir chez nous. »

« Les vraies âmes noires sont rares... »

« Rien n'interdit de chercher, au lieu de traîner dans cette chambre depuis des jours. »

« Bah, après tout, elle dort. Attends, je vais juste passer un message et ensuite on va faire un tour. »

Dumyel s'approcha du corps de la jeune femme mais c'est à l'âme qu'il parla. Dans ses rêves, Caroline Cendre vit son premier amant, festoyant dans un banquet paradisiaque, se moquer de l'inaptitude de la jeune femme à le faire revenir sur Terre. La jeune femme découvrit qu'elle avait un couteau dans la main. Elle bondit sur l'homme qui riait d'elle et entreprit de le découper en morceaux avec application, veillant à frapper les points les plus sensibles. Il ne riait plus, se débattait même, criait sa douleur. Plus il criait, plus elle frappait avec sadisme, avec les gestes subtiles qui donnent la vraie douleur. Elle lui découpa les organes sexuels avec précision. Et le sang jaillissait comme si l'homme possédait encore un véritable corps mais sans la force nécessaire pour se débattre.

Natah Chah sourit en regardant ce rêve dans son idoloscope. Dumyel avait une bonne imagination...

Le grand jeu

Hubert-Jacques de Beuvry regardait le rapport arrivé le matin même et qui avait été décrypté par un compagnon secondaire de l'Ordre Secret des Avocats Fiscalistes. Il se surprit à sourire. Puis à rire.

Le compagnon, qui attendait une éventuelle réponse à transmettre aux expéditeurs, regarda le vieux maître avec un air abruti. Il ne comprenait pas qu'on puisse rire d'un tel message.

« Eh bien, mon vieux, qu'est-ce qui vous chagrine ? » lança joyeusement Hubert-Jacques de Beuvry.

« Maître, il me semble que ce sont des nouvelles tragiques... »

« Mais non, pas du tout. Ce rapport a été transmis par la Grande Loge de Varsovie des Francs-Plombiers. Un des leurs est allé rendre une visite impromptue à la source de mes tracas actuels, hier soir. Et il a réalisé son rapport, transmis par la voie hiérarchique donc via la Grande Loge, comme prévu par nos accords conclus à l'avant-dernier Congrès Mondial des Sociétés Secrètes. »

« Mais ce pentacle, sur le sol de la chambre... »

« C'est une excellente nouvelle ! Cela signifie simplement que l'inspiration de ma cliente n'est pas naturelle mais bien surnaturelle. Il suffit donc d'exorciser le lieu pour que je retrouve mon boulot. Et, bien entendu, cela signifie que les secrets de l'Ordre n'ont pas été éventés, que notre avenir est assuré... »

Attention : chute d'anges

« Pardonnez-moi, Maître, je n'avais pas vu les choses sous cet angle. »

« Vous êtes certes un bon élément mais vous avez encore beaucoup à apprendre... Voulez-vous simplement remercier la Grande Loge pour sa collaboration, dans le code usé pour le message initial ? »

Le compagnon s'inclina et commença à s'éloigner mais, au bout de quelques pas, se retourna vers Hubert-Jacques de Beuvry.

« Maître ? »

« Oui ? »

« Puis-je vous poser une question ? »

« Faites. »

« Vous avez parlé d'un Congrès Mondial des Sociétés Secrètes. De quoi s'agit-il ? »

Hubert-Jacques de Beuvry explosa de rire avant de répondre.

« Oh, c'est une rencontre qui a lieu à Cannes, tous les ans, durant le festival international du film. Vous ne croyez tout de même pas qu'il y a autant de monde uniquement pour tomber en pâmoison devant la dernière oeuvre tchéchène sous-titrée en russe, voire un film de Marguerite Duras ou équivalent néo-post-moderno-romantique ? En fait, le festival a été créé pour servir de couverture au Congrès Mondial des Sociétés Secrètes dont les travaux se déroulent dans les salles sombres des cinémas, uniquement en langage codé. »

Le compagnon remercia chaleureusement son maître de cette information et s'en alla remplir son office, un sourire béat aux lèvres.

Attention : chute d'anges

L'attaque des brigades roses

Natah Chah était tout sourire. Ce n'était pas tous les jours qu'un tel événement se produisait. Contrairement à une idée très répandue sur Terre, la plupart des politiciens ne finissaient pas en Enfer. Même orgueilleux, même envieux d'honneurs ou de richesses, il y avait le plus souvent au fond d'eux un reste d'un on ne sait quoi d'altruisme, de soucis de la grandeur de leur peuple ou de quelque chose d'approchant. Bref, la plupart passaient plutôt par la case Purgatoire avant de finir, au bout de quelques siècles de lavage d'âme, par intégrer le Paradis.

Certes, il y avait bien d'authentiques mauvais. Mais ceux qui finissaient en Enfer n'étaient généralement que les plus médiocres. A peine bons à terminer leur existence dans la Grande Chaudière, avec un pouvoir calorifique des plus faibles.

Oh, bien entendu, on trouvait de-ci de-là, au fil des siècles, de grands, d'excellents, de magnifiques génies du Mal. Oui, il arrivait très rarement en Enfer tantôt des génocideurs corrompus, tantôt des tyrans assoiffés de sang, tantôt des massacreurs à grande échelle (en général au nom de Dieu).

Mais là, ce qui arrivait était plus subtil, plus rare encore, plus magnifique que tout ce que Natah Chah aurait pu rêver pendant des siècles. Et elle s'apprêtait à l'accueillir comme il se devait, au nom de Son Ignominie.

Un peu plus haut, du moins selon les conventions en vigueur en terme de verticalité, c'est à dire dans un

Attention : chute d'anges

étage pas trop près du sol d'un immeuble haussmannien situé à Paris, un radio réveil se déclencha.

« ...et la dernière épouse du chef de l'Etat a donc été arrêtée en début de soirée hier et présentée dans la nuit à un juge d'instruction non précisé. Elle devrait être inculpée de conspiration et de harcèlement moral. On commence désormais à y voir un peu plus clair dans l'enchaînement des événements qui a abouti au suicide du Président de la République depuis que l'enquête a établi que la dernière épouse du chef de l'Etat était, depuis sa jeunesse, membre de l'organisation terroriste trotskyste féministe Les Brigades Roses. Cette organisation a pris l'habitude de séduire des responsables masculins d'entreprises ou politiques, le plus souvent en les incitant à briser le coeur de leurs épouses précédentes, avant de s'en marier puis enfin de leur mener une telle guerre intime qu'ils ne peuvent plus que se suicider. Les techniques de manipulation mentale des Brigades Roses semblent cependant, selon le Professeur Ernest Roussel, assez class... »

Anne Carloman grogna en appliquant au sommet du radio-réveil une claque bruyante. Comme chaque matin, cela cloua le bec au fidèle appareil.

« Bisou pour m'aider à me réveiller? » implora une voix masculine à quelques centimètres de l'oreille de la jeune femme qui soupira en retour.

Nettement plus bas que cette scène tendre d'un amour véritable entre deux jeunes gens, même s'ils étaient peu respectueux de la morale catholique traditionnelle, un drame se jouait.

Attention : chute d'anges

Natah Chah avait expédié rapidement son invité dans un salon de réflexion sur la meilleure manière de corrompre la jeunesse mondiale. Il serait là à sa place. Après tout, ce *think tank* infernal avait déjà accouché de nombreuses merveilles.

Bon, au début, tout s'était bien passé. Un président de la République Française était en effet une denrée rare et précieuse. Pas un banal dictateur d'un quelconque pays sous-développé. Et ce président était parfait : même Saint Pierre avait dû reconnaître qu'il ne pouvait rien dire contre la sentence. Tous les pêchés habituels étaient là : orgueil, envie... Il manquait bien la gourmandise mais la luxure la remplaçait bien. Et, pour finir, le suicide, le crime contre la Volonté de Dieu, contre le Don de la Vie.

Mais, depuis que le Président avait quitté le bureau de Natah Chah, celle-ci se massait avec insistance l'anus. Même elle avait un peu souffert du passage de ce politicien de grande classe.

Pour se distraire, elle regarda dans son idoloscope au travers des âmes qu'elle surveillait ces temps-ci. Et elle insuffla une idée machiavélique à sa victime.

Hubert-Jacques de Beuvry regarda bien autour de lui si quelqu'un de connaissance pouvait le voir. Non. Et même, après tout, si quelqu'un le voyait poster une lettre... Quoi de plus normal pour un avocat ? C'était plutôt son air de cherchant à éviter les soupçons qui pouvait les éveiller... Enfin, l'enveloppe glissa dans la fente jusqu'à n'être plus à portée d'une main. L'avocat soupira de soulagement. C'était fait.

Gare à la dame

C'était la première fois que le patron du bar « Le derrière des Champs » voyait cette jeune femme. Il en était sûr. Il était en effet du genre à repérer les jolies filles aux jupes ressemblant à des ceintures et munies de jolies jambes ainsi que de seins bien moulés dans un chandail adéquat.

Surtout, il repérait de loin les casse-couilles, le genre de clients qui rapportent peu mais consomment beaucoup de temps. Il y a plusieurs types de casse-couilles, selon la classification mise en place par le patron du bar au fil de son expérience. Bien sûr, le premier et le plus fréquent est le client jamais content. Du caviar au prix du hamburger ? Il n'est pas assez frais, pas servi avec la vodka indispensable, pas assez salé, et ce n'est pas du Beluga, et patati patata... A l'opposé, le type gentil qui vous confie tous ses malheurs. Si le premier est exaspérant, le deuxième vous met le moral dans les baskets. Bien entendu, le pilier de comptoir refaisant oralement le monde doit entrer dans cette catégorie, même s'il consomme beaucoup plus que les autres sortes.

Là, dans le cas présent, cette gonzesse appartenait à une espèce spéciale. C'était probablement la raison pour laquelle elle ne s'était pas fait repérée, pas du tout parce que le patron ne pensait qu'à regarder ses jambes, ses seins et son sourire cerclé d'épais cheveux blonds, et ce dès qu'elle était descendue de son scooter jaune et blanc garé juste devant la vitrine du bar.

Attention : chute d'anges

En plus, elle avait commencé par commander à boire au bar. C'est ensuite que ça s'était gâté.

Ils avaient parlé, parlé... Impossible de s'éloigner durablement d'elle : elle avait toujours une manière ou une autre de relancer la conversation. Tous types de sujets y passèrent. Comment on pouvait, en quelques instants, passer de la météo, du Beaujolais Nouveau et des mystères insondables de l'âme humaine au récent suicide du Président de la République puis aux drôles d'odeurs senties dans le quartier quelques jours auparavant, cela resterait éternellement un mystère. La magie du fil d'actualité sans doute.

Bref, bien que le patron du bar ne boive jamais en présence de clients, il avait l'impression d'être un peu saoul et avait fini par répéter ce que l'on murmurait dans le quartier. On le murmurait parce que c'était un secret qu'il ne fallait pas répéter aux étrangers, à ceux habitant deux ou trois rues plus loin, aux commerçants des Champs Elysées, toujours prompts à dénigrer les voies parallèles ou perpendiculaires à l'axe le plus majestueux du monde.

Mais tout le monde savait bien que ça avait commencé à puer quand la patronne du Rose d'Enfer avait ouvert sa fenêtre donnant sur la rue, un soir, avant de se mettre à respirer le grand air de dehors, penchée plus qu'il n'en était prudent comme pour mieux s'éloigner de sa chambre.

Une fois cela révélé, un petit détour par la météo suffit pour que la belle disparaisse sur son scooter, laissant un bien agréable parfum dans son sillage.

Une sale affaire

A la Direction Générale des Impôts comme au Trésor Public, personne ne savait très bien sur quel budget émergeait la Brigade Spéciale, ni dans quel corps avaient été versés leurs agents. Aucun syndicaliste ne s'était durablement posé la question, d'ailleurs : il n'y avait que trois inspecteurs, trois frères, qui savaient, avec une douceur infinie, détourner toutes les requêtes à ces sujets.

Personne ne savait d'ailleurs très bien depuis quand émergeaient les trois agents en question, ni quel âge ils avaient. La retraite semblait toujours lointaine pour eux tant ils paraissaient jeunes. Mais, depuis ces années où ils remplissaient leur office, ils auraient tout de même dû vieillir. Bizarrement, aucun fonctionnaire amené à les côtoyer ne parvenait jamais à leur poser la moindre question à ce propos jusqu'au bout. C'était un peu comme si l'interrogateur se rendait soudain compte qu'il allait prononcer une énormité, qu'il serait ridicule jusqu'à la fin de l'éternité. Alors il se taisait ou, si sa langue avait fourché, trouvait vite une manière d'embrayer. Personne ne se souvenait non plus avoir été dans un mauvais pas ou d'avoir été ainsi ridicule en la présence des agents de la Brigade Spéciale.

Oh, il y avait bien eu cet inspecteur un peu curieux qui avait exhumé des archives datant de bien avant le début du vingtième siècle où la Brigade Spéciale était déjà mentionnée, avec des bureaux très proches d'une chapelle. Les noms des agents semblaient toujours les

Attention : chute d'anges

mêmes. Mais quand cet inspecteur voulut montrer autour de lui ce qu'il avait trouvé, il ne retrouva jamais les papiers. Cela le perturba. Il commença à présenter les signes d'une dépression mais, par coïncidence, il réussit alors à déjouer les tours d'un contribuable particulièrement retors et redevable d'une grande somme. Et, par hasard, un agent de la Brigade Spéciale le croisa dans un couloir et s'arrêta pour le féliciter. L'inspecteur fut ensuite parfaitement heureux jusqu'à la fin de ses jours.

Raphaël Lange s'ennuyait un peu. Son bureau, au sein de la Brigade Spéciale, était parfaitement rangé. Il venait d'achever, depuis une heure qu'il était au bureau, l'examen d'une centaine de dossiers, avait noté ses analyses et renvoyé des notes argumentées vers d'autres services à même de les traiter. On ne dérange pas la Brigade Spéciale pour des cas ordinaires de fraude fiscale.

Comme par une espèce de nostalgie, il se gratta l'entre-jambe mais sans vraiment trouver quelque chose à gratter, juste pour s'occuper. Il regarda ses deux frères, Michel et Gabriel, qui, eux aussi, semblaient un peu s'ennuyer derrière leurs bureaux depuis que Gabriel avait transmis les notes des frères Lange aux autres services.

« Cela manque un peu d'action, tout cela » soupira Michel Lange.

« C'est vrai mais l'essentiel est que l'altruisme et le sens du sacrifice progressent, raison unique pour laquelle nous sommes ici » répliqua doucement Raphaël.

Attention : chute d'anges

Gabriel se leva et sortit dans le couloir sans un mot. On l'entendit juste saluer le vagemestre de la Direction et il revint avec une lettre postée la veille en s'exclamant : « quelque chose me dit que cette enveloppe contient une affaire intéressante ».

Il ouvrit l'enveloppe pour en extraire une lettre imprimée grâce à un quelconque ordinateur. Bien entendu, la lettre ne portait aucune mention d'expéditeur et aucune signature manuscrite, pas plus que l'enveloppe. Gabriel jeta un oeil au texte, huma le papier et explosa de rire.

« Tiens, notre bon ami Hubert-Jacques de Beuvry nous a écrit. Il utilise toujours cet affreux parfum au patchouli et son style est une véritable signature. En général, ses dénonciations sont très intéressantes. »

« La dernière date de près de quinze ans et concernait une sorcière vendant des potions sans appliquer la TVA, je crois me rappeler » remarqua Michel.

Raphaël soupira : « bien pauvre âme, cette sorcière. Ce fut un moment intéressant. Mais que nous vaut l'honneur de ce présent courrier, Gabriel ? »

« Une boîte de nuit, nommée Rose d'Enfer, où la gérante aurait invoqué un démon pour l'aider à truander les services fiscaux. »

La fuite en avant

Caroline Cendre était satisfaite. Enfin, le retard dans son travail était rattrapé. Il est vrai qu'elle avait peu dormi ces derniers temps et pratiquement pas pris le moindre plaisir. Comme c'était jour de relâche, le cuisinier du Rose d'Enfer se reposait en famille. Caroline Cendre ne pouvait donc pas compter sur les délicieux sandwiches qui lui avaient permis de tenir le coup ces derniers jours.

Il était midi. Elle avait faim. Elle décida de sortir manger à l'extérieur, par exemple sur les si proches Champs Elysées.

Quittant son bureau; la gérante du Rose d'Enfer remonta dans sa chambre en chantonnant. Elle aperçut, comme si elle les découvrait, les deux ombres légères qui se percevaient à peine au dessus du pentacle dessiné à la craie sur le sol. La lumière du jour qui provenait de la fenêtre donnant sur la rue était à peine altérée en traversant les êtres vaporeux.

Caroline Cendre se campa quelques pas après le seuil de la chambre, pratiquement au contact du pentacle, les jambes un peu écartées pour assurer son assise, les deux poings posés sur ses hanches. Elle sourit d'un air de défi mais aussi, quelque part, de mépris, sans qu'on ne puisse oublier une once d'amusement.

« Dites donc, les deux démons que j'ai soi-disant invités chez moi. Vous ne servez pas à grand'chose. Et moi, j'ai toujours dit qu'il fallait que tout le monde bosse

Attention : chute d'anges

pour le succès de cette entreprise afin de mériter de rester. Je n'ai jamais hésité à foutre dehors, même au milieu de l'hiver, une paresseuse pas foutu d'exciter le client en remuant assez le popotin. »

Dumyel se prit d'affection pour cette chef d'entreprise en imaginant quelque mère de famille abandonnée par un mari volage, jetée dehors dans la neige parce que son bébé avait mal dormi et qu'elle était fatiguée au point de ne plus être désirable dans quelque danse érotique. Et elle mourait de faim en tombant sur la neige, son bébé déjà froid reposant sur son sein, emmaillotté dans des guenilles. Edeyzabaye le secoua un peu pour sortir son collègue de sa rêverie. C'était au moment précis où Caroline Cendre concluait son discours par une question qui pouvait être très gênante et une menace non-négligeable.

« Bon, bref, je veux récupérer mon premier mec rapidement. En quoi vous pouvez m'aider ? Si vous ne me servez à rien, sauf à voleter sous forme d'ombre comme ça, dans ma chambre, je m'en vais requérir rapidement un exorciste pour faire le ménage. »

A l'évocation d'un possible exorcisme, ce qui tenait lieu d'échine à Dumyel et Edeyzabaye fut parcouru d'une sorte de sueur froide. Oh, ils savaient bien ce que c'était qu'un exorcisme. Ils avaient déjà vécu ça. Une horreur. Un machin qui vous déchirait un démon et qui lui faisait émettre des cris d'une douleur épouvantable. Un truc vraiment affreux, quoi. Dumyel et Edeyzabaye étaient prêts à tout pour éviter d'être de nouveau confrontés à ça.

Attention : chute d'anges

Dumyel se risqua à tenter une réponse à l'humaine, lui parlant dans les profondeurs de son âme, là où les humains peuvent écouter les démons.

« Euh, c'est à dire que... il faudrait déjà savoir où est passé ce type que vous voudriez invoquer. S'il est passé à la Grande Chaudière, ce n'est plus la peine d'y songer. Et s'il est quelque part au purgatoire, ça ne va pas être simple non plus. Et je ne vous parle même pas du cas -très improbable, je vous l'accord- où ce mec serait au Paradis... »

Bizarrement, le démon sentit que l'humaine n'était pas vraiment satisfaite de la réponse et qu'il faudrait faire mieux. Et vite. Mais la perspective d'un exorcisme emplissait les deux vieux amis d'une telle terreur que leurs facultés intellectuelles étaient un peu paralysées. Ils se l'étaient coulés douce, tranquille, prenant la Terre pour un lieu de villégiature. Ils allaient vite le regretter.

Sébastien Laflèche gara sa moto sur le trottoir devant la porte du Rose d'Enfer. Il retira son casque, recula d'un pas et admira sa récente acquisition encore rutilante et que la pluie et la pollution n'avaient pas encore pu salir.

Sa journée avait bien commencé. Il avait réussi à sortir, en liquide, tranquillement, tout le fric que son ex-femme réclamait pour entretenir ses mioches et ses miches, tout ça parce qu'un crétin de juge émasculé lui avait accordé des dommages et intérêts, une pension alimentaire, une prestation compensatoire et d'autres conneries du genre. Et il s'était acheté cette moto en mettant la carte grise au nom de sa maîtresse du moment

Attention : chute d'anges

qui, bien sûr, ignorait tout de cet emprunt d'identité. En plus, cette imbécile aux gros nichons n'avait jamais fait de moto de sa vie. Alors, elle n'était pas prête d'emmerder la seule personne qui comptait aux yeux de Sébastien Laflèche, à savoir Sébastien Laflèche lui-même, avec cette moto. Mais, à l'inverse, si son ex cherchait à récupérer le fric, elle pouvait toujours courir.

Il fréquentait le Rose d'Enfer depuis longtemps. Il aimait voir rouler les nichons et les fesses sur la scène en forme de langue. Et il préférait de loin coller des billets dans les strings des danseuses qui se pressaient à sa table plutôt que de les refiler à cette imbécile qui les lui réclamait pour payer son loyer et la bouffe de ses mômes.

D'ailleurs, depuis quelques jours, il dépensait sans compter dans cet établissement. Il avait vu comme deux ombres circuler autour de sa table, à plusieurs reprises. Et, à chaque fois, il avait été pris d'une frénésie de dépenses. Il avait choisi les deux plus belles filles de la revue pour une soirée agréable dans un salon privée, claquant en quelques instants ce qui aurait permis à son ex-femme de nourrir ses enfants durant un mois ou deux.

Mais cela ne lui suffisait plus. Il voulait un vrai plaisir personnel. Et il sentait, lorsqu'il dormait, comme un jet d'hormones le guidant vers son plaisir, vers son bonheur, vers la seule chose qui comptait, l'accomplissement de son destin.

Un peu plus bas, selon les conventions habituelles en terme de verticalité, Natah Chah éclata de rire. Son idoloscope lui révélait les intentions perverses de ce Sébastien Laflèche. Intentions, il est vrai, qu'elle avait un

Attention : chute d'anges

tout petit peu dictées ces derniers temps à sa victime favorite. Et aller un peu envahir la proximité de ces deux crétins de Dumyel et Edeyzabaye n'était pas pour déplaire à l'archi-démone. Il était temps de leur remuer un peu les fesses et qu'ils voient ce qu'une vraie démonsse était capable de faire pour foutre un sacré merdier. Enfin, disons plutôt un sacrilège merdier.

A cette heure-ci, les videurs ne travaillaient pas. En plus, c'était jour de relâche. Mais, par contre, le personnel d'entretien entrait et sortait régulièrement. La porte pour accéder au Rose d'Enfer était donc ouverte. Sébastien Laflèche sourit en se réjouissant de son génie alors qu'il poussait le lourd battant blindé permettant d'accéder à la salle de spectacle.

Il parcourut le couloir sombre où nulle lumière n'avait été allumée faute de client attendu. La salle de spectacle était par contre largement éclairée, bien plus qu'en soirée, pour faciliter le ménage.

Mais, à cette heure du midi, tout le personnel était parti manger. Sébastien Laflèche savait cependant que sa cible était chez elle. Elle n'était pas sortie. Elle ne pouvait qu'être dans son bureau ou dans son appartement privé. Et il y avait ce petit escalier en colimaçon, à côté du bar. Il le savait. C'était comme si son génie lui avait permis de dessiner le plan des lieux. Il ricana intérieurement tandis qu'il gravissait silencieusement les marches.

« Bon, alors, qu'avez-vous à dire pour m'inciter à la pitié ? » était en train de questionner Caroline Cendre, la

Attention : chute d'anges

porte de sa chambre dans le dos, quand elle sentit les deux démons se figer de surprise ou de terreur.

La gérante fronça les sourcils mais n'eut pas le temps de se poser beaucoup de questions. Une main venait de s'appliquer sur sa bouche pour l'empêcher de crier tandis qu'on la poussait violemment sur son lit.

Natah Chah avait bien fait les choses. Elle estimait être une excellente professionnelle en matière de coaching depuis bien plus longtemps que la mode du coaching n'existait.

Il est vrai qu'elle avait une spécialité assez peu recherchée par les cabinets de consultants en tous genres. Les petits démons mineurs, du genre de ceux qui hantaient les cabinets d'avocats ou de consultants, veillant à lever toutes les réticences et tous les scrupules, n'étaient clairement pas à la hauteur d'une véritable archi-démone. Il ne s'agissait pas, pour elle, de pousser à la facturation la plus injustifiée possible, au meilleur rapport envisageable entre absence de valeur ajoutée et argent encaissé. Non, une vraie archi-démone avait une spécialité plus vicieuse.

Et Natah Chah appréciait particulièrement, depuis d'innombrables siècles, les pervers sexuels. Elle savait les coacher pour les amener à accomplir ce qu'ils avaient à faire, jusqu'au bout. Un vrai coaching efficace. Parfois, Natah Chah était saisie comme d'un doute : être aussi efficace n'était-il pas indigne du Mal alors qu'elle ne facturait même pas ses services ? Elle se rassurait à chaque fois en se rappelant que, pour quelques brefs instants d'un plaisir animal, ses victimes seraient expédiées dans les profondeurs de l'Enfer. Sans même

Attention : chute d'anges

avoir dû signer un Pacte avec leur sang. A l'heure de la dématérialisation, de la signature électronique et d'Internet, signer un parchemin enluminé avec une plume d'oie trempée dans une veine n'était définitivement plus à la mode.

Sébastien Laflèche avait bien réfléchi et tout se passait à merveille. Il avait repéré cette fille alors qu'elle faisait sa tournée d'inspection, soir après soir. Mais jamais elle ne montait sur la langue qui jaillissait des lèvres en carton pâte. Jamais elle ne daignait se dandiner autour des barres métalliques en jetant ses sous-vêtements. Jamais elle ne montrait son sexe ou ses seins. Et pourquoi elle ne le faisait pas ? Elle se considérait au dessus de ça ? Sébastien Laflèche ne supportait pas qu'on ose le priver d'un plaisir. Et il avait envie de celle qui se refusait à lui. Cette imbécile, en plus, préférait les vêtements les plus pratiques pour ce que lui voulait lui faire.

Sébastien Laflèche maintint le visage de la jeune femme appuyé sur le matelas pour que ses cris soient étouffés tandis qu'il lui retirait sa ceinture et s'en servait pour lui ligoter les mains.

Oh, elle tentait bien de se débattre avec les jambes mais, en quelques fractions de secondes, cela n'était plus un problème. La jeune femme portait un pantalon en Denim : le vêtement idéal pour une femme en train de se faire violer.

Le Denim est une toile solide, conçue pour résister aux intempéries abominables emplissant la nuit du

Attention : chute d'anges

Klondike. Les chercheurs d'or n'appréciaient pas pour rien de disposer de tentes construites dans cette toile.

Evidemment, un pantalon construit dans cette même matière, abaissé sur des chevilles, était idéal pour ligoter n'importe quelle jeune femme cherchant à se débattre.

A l'inverse, certaines matières synthétiques modernes ne résistent pas au déchirement. Par exemple, des composés à base de polyéthylène chloré font un joli bruit lorsque l'on tire dessus, en particulier lorsqu'ils sont tissés pour dessiner des sortes de dentelles. Assurément très jolies, ces dentelles, mais tout sauf solides. Un élastique se rompit brutalement et alla se réfugier de part et d'autre de la ceinture.

Caroline Cendre tenta de s'éloigner du matelas en se cambrant, juste le temps nécessaire pour respirer. On en profita pour lui enfoncer un morceau de sa couette dans la bouche, l'empêchant définitivement de crier.

Derrière son idoloscope, Natah Chah observait le spectacle comme un entraîneur admire l'athlète dont il s'occupe en train de triompher. Elle s'abîma même dans une contemplation qu'on aurait pu croire, en d'autres lieux il est vrai, mystique.

Elle admirait la noirceur de l'âme de cet imbécile de Sébastien Laflèche s'accroître plus vite que jamais. Ah, décidément, même si Son Ignominie en parlait toujours avec nostalgie, l'époque n'était plus aux Pactes et autres actes quasi-notariés. Non, il fallait être plus efficace. Plus direct. Plus rapide.

Ombres tremblantes

Dumyel et Edeyzabaye regardèrent d'abord avec amusement la violente scène qui se déroulait devant ce qui leur tenait lieu d'yeux. Des démons ne sont pas vraiment compatissants par instinct. Et cette jeune femme qui les avait invoqués, certes par erreur mais tout de même, les avait menacés d'exorcisme. C'était horrible. Quelque part, elle méritait donc de subir un châtement et ce qui lui arrivait ressemblait beaucoup à un châtement.

Si l'on avait parlé de créatures différentes, l'expression affichée par Dumyel et Edeyzabaye aurait pu être décrite comme un sourire angélique de bonheur partagé. Etant donnée la nature démoniaque des individus décrits, nous parlerons uniquement d'un amusement leur apportant beaucoup de satisfaction.

Cependant, tandis que Caroline Cendre persistait à vouloir se débattre, Edeyzabaye afficha soudain comme un air contrarié et de pleine réflexion. Puis il sembla réellement soucieux.

« Dis-moi, Dumyel, d'après toi, dans quelle humeur va être notre hôtesse une fois que cet individu aura terminé son oeuvre ? »

« Je pense qu'elle sera quelque peu contrariée. »

« Justement. Si elle est contrariée juste après nous avoir menacés d'exorcisme, je suppose qu'elle ne sera guère plus encline à nous apprécier alors que nous ne faisons rien pour l'aider. Les humains sont parfois soumis à des tentations de punition de ceux qui ne les aide pas. »

Attention : chute d'anges

« La tentation, c'est notre boulot. Et nous n'allons pas lui inspirer de nous exorciser, tout de même ! »

« Parfois, un tel sentiment est spontané, tu sais ? »

« Bon, accouche, où veux-tu en venir ? »

« Pour nous la concilier, nous devrions peut-être... disons... l'aider. »

« Quoi ? Aider une humaine ? En plus son âme n'est pas assez noire pour être vouée à l'Enfer ! »

« Certes, mais celle de son agresseur... »

« Tu voudrais que nous l'aidions à le tuer afin que nous puissions nous emparer de son âme et rentrer ainsi directement chez nous ? »

« On peut dire la chose comme cela, en effet »

Dumyel regarda autour de lui sans voir d'objet contondant susceptible d'aider un meurtre. Il allait falloir que Caroline Cendre agisse à mains nues. La chose allait être singulièrement compliquée étant donné que ses mains étaient attachées. Il réfléchissait quand il fut interrompu par son comparse.

« Hume moi cette âme » dit-il en tremblant.

Dumyel s'approcha et faillit hurler de terreur : il s'agissait bien de l'odeur de Natah Chah. Il était clair que c'était elle qui avait inspiré l'agression. Cela changeait tout. Il était hors de question de contrer l'un de ses plans.

Sébastien Laflèche fut un peu distrait par ces sortes d'ombres qui voletaient autour de lui comme des tâches sombres devant les yeux.

Attention : chute d'anges

« Il faudrait que je consulte un ophtalmologue : ces tâches qui surgissent de temps en temps commencent sérieusement à m'inquiéter » songea-t-il.

En temps normal, il est déjà extraordinairement compliqué de savoir ce qui se passe dans le crâne d'une femme. Plus encore, évidemment, de le comprendre. Lorsque la femme s'appelle Caroline Cendre, la complexité des problèmes à résoudre atteint un tel paroxysme que nul ne semble vraiment y être jamais parvenu, y compris la plus grande spécialiste mondiale du sujet, à savoir Caroline Cendre elle-même.

La circonstance particulière du moment accroissait encore le niveau de complexité car la jeune femme avait à peu près tout prévu dans son cheminement pour remonter le temps au fil de ses amants et ainsi pouvoir repartir sur de bonnes bases. Mais il y avait eu la première difficulté liée à la mort de son amant initial. Et elle rencontrait indubitablement une deuxième difficulté, à savoir qu'elle connaissait -bibliquement- un homme avant d'avoir achevé sa régression temporelle jusqu'à son terme. Il en résultait qu'elle s'était engagée sur une voie encore plus désastreuse qu'il lui faudrait à nouveau rebrousser et cette fois jusqu'à son terme, c'est à dire l'ectoplasme de son premier amant.

C'est ce raisonnement qui occupait l'esprit de Caroline Cendre, l'amenant à un calme auquel son agresseur ne s'attendait pas tandis qu'il se démenait et craignait pour sa virilité devant autant d'impassibilité.

Départ pour la grande chasse

Aliénor Clodion passait en revue ses troupes avec un regard typique d'un sergent de la Légion Etrangère. Les troupes étaient pourtant pour le moins réduites et impossibles à confondre avec des légionnaires, même si l'observateur était aveugle et sourd. Elles se composaient en effet en tout et pour tout d'Adélaïde Pépin et d'Anne Carloman, debouts, côte à côte, presque au garde-à-vous mais « presque » seulement.

La chef passait et repassait devant ses acolytes, les mains dans le dos, débitant un discours d'encouragement et de mobilisation. L'heure était grave. L'heure était au combat. Déjà, il avait fallu convaincre Adélaïde Pépin que, non, elle ne serait pas de trop, qu'elle avait un rôle essentiel à jouer, même si elle n'avait pas étudié à l'école des Commandos du Saint Sépulcre. La jeune femme avait osé une moue dubitative en remontant ses lunettes sur son nez mais, après avoir soupiré, s'était rangée à l'avis de sa chef, la chef ayant par définition toujours raison.

Anne Carloman aussi avait fait quelques difficultés. Elle non plus n'avait pas étudié à l'école des Commandos du Saint Sépulcre puisque le Père Orienteur l'avait envoyé suivre le cursus de l'Assistance Affective, une filière presque clandestine dont bon nombre de cardinaux persistaient à nier l'existence, quand ils n'ignoraient effectivement pas son existence, les médecins ayant estimé qu'à leur âge une telle révélation pourrait provoquer un choc cardiaque. Mais il avait suffi à

Attention : chute d'anges

Aliénor Clodion de signaler que l'expédition serait amusante pour convaincre facilement Anne Carloman.

Aliénor Clodion, elle, avait brillamment réussi le cursus des Commandos du Saint Sépulcre et savait donc parfaitement se servir de l'armement dont les trois exorcistes de choc auraient à se servir.

Contre le mur avaient été posés des objets ressemblant comme deux gouttes d'eau à des nettoyeurs haute pression autonomes, avec un harnachement prévu pour que le réservoir, la pompe électrique et sa batterie constituent comme un sac à dos.

Le Père François Ramadier, Maître des Celliers de la Congrégation, avait été requis en urgence, ce qu'il détestait par dessus tout. En effet, cet homme affable, bon et sage avait surtout en charge la préservation des stocks de vins de messe et la délivrance des bouteilles au fur et à mesure des besoins cultuels. Son office supposait que, pour la plus grande gloire de Dieu, les vins offerts en sacrifice lors de l'eucharistie soient les meilleurs possibles. Et tous les célébrants étaient absolument intraitables sur le sujet, avec entière raison selon le Père Ramadier. Or remplir cet office impliquait que l'on prenne son temps pour élever avec l'amour adéquat ces élixirs merveilleux reposant dans d'admirables bouteilles. La précipitation donnait aux vins un goût de vinaigre absolument indigne du Sublime Sacrifice de la Sainte Messe. Tout ceci expliquait pourquoi le Père Ramadier était de forte méchante humeur bien qu'il fut affable, bon et sage.

Attention : chute d'anges

Il commença par verser l'eau de source dans la bassine d'acier inoxydable qui était réservée à l'usage pratiqué. Puis il ajouta du sel pur.

Une grande controverse avait agité la Congrégation lorsque les lois hygiénistes de la république avaient contraint les fabriquants de sel de cuisine à ajouter du fluor avant la mise en vente : le sel fluoré était-il compatible avec les rituels ? Finalement, le Vatican avait été appelé à la rescousse et, après quelques mois de débats théologiques, un schisme avait eu lieu entre les opposants au fluor, qui se qualifièrent de Catholiques Vrais et Purs, et ses partisans, affublés par les précédents du sobriquet de Dents Blanches. Mais il se trouve que le Saint Père choisit le camp des Dents Blanches et le Père Ramadier, fidèle avant tout à son voeu d'obéissance, choisit donc de continuer à utiliser du sel de cuisine malgré les imprécations, malédictions et anathèmes des Catholiques Vrais et Purs à son encontre. Il est vrai que, pour ces derniers, le fluor était une malédiction satanique glissée jusque dans le coeur des rituels par une République impie gangrenée par les Francs-Maçons.

La plus véhémement des Catholiques Vrais et Purs fut une certaine Marie de la Compassion Infinie, mère supérieure d'un couvent de carmélites. Cette querelle acheva de la brouiller avec les franciscains du monastère voisin, qui défendirent bec et ongles, dans toutes les controverses théologiques, la pureté du fluor. Mais il est vrai que, selon de mauvaises langues, la vraie raison de la querelle était une histoire peu claire de mur mitoyen et qu'il avait suffi que l'un des deux voisins choisisse son camp dans la querelle théologique pour que le second

Attention : chute d'anges

choisisse le camp adverse. De toutes les façons, cela s'était achevé par un match nul pour le moins désolant pour l'Eglise, les deux couvents ayant disparu dans les flammes peu après, toutes les carmélites et tous les franciscains périssant au cours de l'incendie.

Le Père Ramadier trempa son doigt dans l'eau salée puis le porta à sa bouche : au goût, il s'était habitué à valider la quantité de sel nécessaire.

Arriva le moment qui brisait à chaque fois le coeur du Maître des Celliers de la Congrégation. Heureusement, il avait pu trouver une bouteille entamée depuis quelques jours et abandonnée derrière un ostensor, dans un placard. Cela lui éviterait de se déchirer le coeur en ouvrant une bouteille avec un vin parfait pour être consacré. Ce vin-ci était un peu passé, même s'il dégageait encore des arômes intéressants. Le Père Ramadier s'en versa un petit verre pour contrôler sa qualité. En avalant, il fit une petite grimace : quel dommage d'avoir oublié ce grand vin. Mais il restait malgré tout correct.

D'un geste vif et presque brutal afin de ne pas ressentir d'hésitation, le prêtre versa le reste de la bouteille dans la bassine d'eau salée, sans pouvoir réprimer un soupir de dépit.

Enfin, dans un petit plateau de cuivre dédié à cet usage, il déchira une page de papier blanc immaculé garanti blanchi sans chlore, uniquement à l'oxygène. En effet, le Saint Père, rappelant que, selon la chapitre 1 verset 26 du Livre de la Genèse, « Dieu dit : *Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance et*

Attention : chute d'anges

qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre' », il convenait d'en déduire que l'homme était responsable de la Nature et que, par conséquent, il devait en prendre soin. Le Pape avait donc émis une encyclique commandant de n'user que de papier blanchi à l'oxygène et sans chlore.

Le Père Ramadier fouilla dans sa poche et y trouva une boîte d'allumettes à têtes soufrées, impropres donc à l'usage requis, le soufre étant une substance diabolique. Il finit par trouver dans un placard un briquet empli d'alcool pur. Il alluma les morceaux de papier, passant et repassant la flamme du briquet pour obtenir une cendre fine.

Il versa alors, en prononçant les bénédictions rituelles, les cendres dans la bassine et termina la confection de l'eau bénite grégorienne par les prières requises tout en remuant avec une cuillère de buis pour que le mélange soit parfait et homogène, en particulier sans cendres surnageant.

Enfin, il apporta la bassine au commando d'exorcistes.

Chacune leur tour, Aliénor Clodion, Adélaïde Pépin et Anne Carloman vinrent remplir leur bénédicteur à haute pression avec l'eau bénite préparée par le Père Ramadier. Ce dernier usa du fond de la bassine pour bénir chaque exorciste avant son combat.

Puis chaque membre du commando revêtit sa robe de bure noire, ajoutant ensuite un collier soutenant une large croix de bois et serrant une ceinture de corde

Attention : chute d'anges

blanche portant sept noeuds. Enfin, les trois exorcistes, aidées par le Père Ramadier, enfilèrent les harnachements et fixèrent leurs bénédicteurs à haute pression sur leurs dos.

Anne Carloman regretta de laisser son scooter dans la cour mais, ainsi équipée, il était exclu de faire des cabrioles. Elle suivit ses deux comparses et entra à l'arrière d'une camionnette grise qui aurait été banale trente ans plus tôt. Du matériel d'escalade et de forçage de portes y avait été placé prévisionnellement.

Puis le Père Ramadier démarra, emportant les trois exorcistes sur le lieu de leur mission.

Affable, bon et sage, le Père Ramadier n'en était pas moins parisien et, grâce au secours du langage le plus approprié, ainsi que de l'antique klaxon et d'une conception du Code de la Route ayant peut-être quelques tendances hérétiques, il parvint à guider la vieille camionnette dans les rues et les boulevards de la Ville Lumière.

Au cours de la remontée de l'Avenue des Champs Elysées, nommée ainsi en référence au lieu des Enfers mythologiques où les héros et les gens vertueux goûtent le repos après leur mort, le prêtre prononça les prières aux combattants.

Enfin, il largua le commando devant le Rose d'Enfer.

Acrobaties

Sébastien Laflèche avait fini par céder à la pression de ses hormones sans plus tenir compte du manque complet de réaction de sa victime. Il remonta son caleçon et son pantalon, dissimulant ainsi sa virilité en débâcle d'épuisement et de parachèvement physiologique. Il s'assit sur le lit, les bras ballants, respirant fort au travers de sa cagoule noire de motard qui lui dissimulait le visage.

La réflexion de Caroline Cendre avait été quelque peu perturbée par les diverses sensations et sentiments qui s'agitaient en elles. Ce retour au calme la réjouit et elle en profita pour tenter de terminer son raisonnement en vérifiant toutes les hypothèses, conclusions et incidences. Cependant, les crampes qu'elle commençait à sentir risquaient de perturber le bon fonctionnement de sa machine cérébrale. Il s'agissait donc de faire vite.

Dumyel et Edeyzabaye observaient la scène avec circonspection. Si l'âme de l'agresseur n'empestait pas l'odeur de Natah Chah, les deux démons auraient probablement tenté quelque chose pour pousser la victime à tuer Sébastien Laflèche, noircissant du même coup son âme et permettant à celle de l'agresseur de rejoindre les Enfers accompagnée de Dumyel et d'Edeyzabaye. Mais que la Directrice de la Communication se soit mêlée elle-même de cette affaire posait un véritable problème... et de nombreuses questions.

Attention : chute d'anges

Tout d'un coup, Edeyzabaye interpella son acolyte :
« Quelque chose est entré dans le bâtiment qui ne sent pas bon du tout. On dirait des Combattants du Bien. »

« Oui, je les ressens aussi. Trois femmes lourdement armées et animées de sentiments peu amicaux à notre égard. Elles savent que nous sommes là. Elles nous cherchent. »

« Nous devons aller à leur rencontre pour en savoir plus. Trois combattantes, l'intervention de Natah Chah, et peut-être encore d'autres surprises... Cette mission à la noix se complique singulièrement. »

Les deux ombres se glissèrent au travers du plancher, au centre du Pentacle.

A cet instant, Caroline Cendre parvint à finir de recracher la couette qui lui avait été enfoncée dans la bouche au début de son viol. Simultanément, elle avait achevé son raisonnement et la vérification des hypothèses, conclusions et incidences.

« Oh, il faut que vous recommenciez » gueula-t-elle à son agresseur.

Sébastien Laflèche, bouché bée, écarquilla les yeux en regardant sa victime. Certes, il ne pratiquait pas le viol de manière régulière mais, de toute la littérature disponible sur le sujet et qu'il avait pu consulter, il en ressortait qu'une telle demande était inédite de la part d'une violée à son violeur.

« Recommencer ? Mais je suis crevé et j'ai faim ! » finit-il par articuler.

« Bon, ben, dans le réfrigérateur, vous trouverez des crèmes au chocolat et des canettes de colas riches en

Attention : chute d'anges

sucres rapides pour vous remettre en forme. Et on peut attendre quelques minutes que vous retrouviez vos esprits. »

La conclusion à laquelle était arrivée Caroline Cendre était en effet qu'il valait mieux régresser ce phylum de son destin sexuel avant même de le prolonger et ensuite sérieusement se préoccuper de trouver un moyen de terminer la régression jusqu'à son premier amant décédé.

Mais le violeur hésitait. Il fallait donc un argument approprié pour le décider.

« Bon, vous avez eu du mal à terminer la première fois. J'espère au moins que la seconde vous aurez à coeur de faire mieux. »

Et elle agita le mieux qu'elle put son postérieur dénudé, ce qui eut pour effet secondaire de lutter contre les crampes d'immobilité qui commençaient à sérieusement se faire sentir. Les hommes en général et Sébastien Laflèche en particulier étant infiniment plus simples dans leur fonctionnement que les femmes en général et Caroline Cendre en particulier, les attributs virils dissimulés dans les vêtements de l'agresseur s'agitèrent de nouveau, certains tissus spongieux commençant à se gorger de sang.

Se sentant brutalement à l'étroit dans son pantalon, Sébastien Laflèche se leva, alla chercher une crème au chocolat dans le réfrigérateur pour se remettre en forme avant de se relancer dans l'action.

Faire le ménage

Ouvrant la marche dans le long couloir descendant vers la salle de spectacle, Aliénor Clodion prit en main le tuyau de projection, le doigt sur la détente du pistolet, imitée par ses deux comparses. Dans leurs dos, le petit moteur de la pompe fonctionnait au ralenti, attendant que l'on appuie sur la détente pour rentrer brutalement en plein régime.

La salle de spectacle était largement éclairée d'une lumière blanche et crue pour faciliter son ménage. Une femme, vêtue d'une longue blouse grise de coton et munie d'un chiffon, astiquait avec application l'une des barres verticales traversant la scène.

Entendant du bruit derrière elle, Maria Rozes se retourna brutalement, poussa un cri dissonant de terreur tout en jetant son chiffon rempli de poussière sur les trois exorcistes qui, il est vrai, ressemblaient à tout sauf à une visite amicale.

« Au nom du Père... » commença Aliénor Clodion.

« ...Et du fils... » continua Adélaïde Pépin.

« Bon, ben et du Saint Esprit alors » conclut Anne Carloman dont la voix fut couverte par le double bruit des trois pompes dorsales démarrant à plein régime et du triple jet d'eau bénite qui vint frapper Maria Rozes en pleine poitrine.

Maria Rozes resta d'abord bouche bée et les bras ballants. Mais elle qui n'avait jamais accepté de participer à des concours de T-Shirt mouillés sur les plages de son

Attention : chute d'anges

Portugal natal, dont elle eu soudain la nostalgie, et ce malgré une fort jolie poitrine, se retrouvait trempée. Surtout, la scène était elle aussi mouillée d'une flaque d'eau ruisselant de sa blouse alors que Maria Rozes venait de consciencieusement la nettoyer durant plus d'une heure.

Sous le coup de l'émotion, elle en tomba à genoux et se mit à prier à voix haute puis de plus en plus basse : « Oh Dieu n'est-che pas possible. Che chais que che chuis pas touchours parchaite mais... »

Anne Carloman fut très étonnée de l'effet produit par le triple tir. « Ben, dis donc, ça marche super ce truc ! Une giclée et, paf, la pécheresse se met à genoux et prie ! »

« Mouais, mais ça ne sera sans doute pas toujours aussi simple » l'interrompit Aliénor Clodion.

Tapis dans l'ombre du bar, Dumyel et Edeyzabaye s'entre-regardèrent avec effroi.

« C'est de l'eau bénite grégorienne ! » affirma Dumyel.

« Si ces trois folles nous trouvent, on risque de passer un sale quart d'heure ».

Laissant Maria Rozes se lamenter et prier à genoux, les trois exorcistes firent le tour de la scène et trouvèrent sans difficulté le petit escalier de service.

« Tu es sure que c'est par là l'accès aux appartements ? » s'enquit Aliénor Clodion.

Attention : chute d'anges

« Dans ce genre d'immeuble, on s'amuse rarement à modifier les murs porteurs et, selon les plans de masse datant de la construction que j'ai trouvés aux archives du service des hypothèques, c'est en effet par là » répondit avec assurance Adélaïde Pépin.

Dumyel et Edeyzabaye demeuraient partagés. Il est évident qu'ils ne devaient pas se manifester. Mais la curiosité est un péché mignon pour les démons. Les deux ombres traversèrent la scène comme si celle-ci n'était qu'une illusion et vinrent vérifier que les trois exorcistes avaient bien gravis l'escalier en colimaçon.

« Qu'est-ce qu'on fait ? »

« Ben, je ne sais pas. Natah Chah nous expédie un violeur sans nous prévenir. Voilà trois folles qui vont tomber dessus sans s'y attendre. D'un autre côté, c'est peut-être une gentillesse à notre égard : si Natah Chah était informée de la venue des exorcistes, le violeur pourrait peut-être nous en débarrasser. »

« Ce n'est pas bête. Mais je vois mal Natah Chah chercher à nous aider. »

Regardant dans son idoloscope, la directrice de la communication des Enfers et attachée de presse personnelle de Son Ignominie demeurait elle même perplexe devant les développements en cours au Rose d'Enfer.

« Je sais que je suis géniale mais, là, je crois que Dumyel et Edeyzabaye me surestiment... » sourit-elle.

Attention : chute d'anges

Visite surprise

Les inspecteurs des services fiscaux avaient appris quelque chose, en toutes ces années, aux trois frères Michel, Raphaël et Gabriel Lange : ne jamais prévenir un contribuable d'une visite. Ils marchaient donc calmement vers leur destination, sans que nul ne le sache.

Un prêtre endormi au volant d'une camionnette antique avait garé son véhicule sur une place destinée aux véhicules de livraison. Mais les trois frères le regardèrent avec bonté, comprenant qu'un membre du clergé ne pouvait enfreindre la loi, qu'il venait donc sans aucun doute de livrer quelque chose et attendait un retour de marchandise.

La porte du Rose d'Enfer était ouverte. Michel franchit le seuil le premier, suivi de Gabriel puis de Raphaël. Arrivée au milieu du long couloir qui descendait vers la salle de spectacle, la colonne s'arrêta à la requête de Michel.

« Quelque chose est ici qui appartient à la Bête. »

« Oui, tu as raison, je le sens aussi » confirma Raphaël.

« Eh bien, pourquoi nous arrêtons-nous ? il convient de le trouver pour lui communiquer l'ordre de déguerpir » conclut le dernier frère.

Les trois frères s'alignèrent face à Maria Rozes, la regardant pleurer tout en priant, à moins qu'elle ne soit en train de maudire certaines personnes ayant versé un

Attention : chute d'anges

liquide dont la nature exacte avait peu d'importance sur sa belle scène toute propre.

« Une pécheresse bénie en train de se repentir ? Voilà un spectacle rare de nos jours... » s'étonna Raphaël.

Dumyel et Edeyzabaye sentait comme un froid dans leur dos, enfin, dans la direction qui aurait été leur dos s'ils avaient eu un corps humain, bref dans un sens où ils ne regardaient pas. Ils se retournèrent et poussèrent à l'unisson un cri strident.

S'arrêtant de pleurer sous le coup de la surprise, Maria Rozes regarda dans la direction de Dumyel et Edeyzabaye et aperçut pour la première fois les deux ombres. Elles étaient, il est vrai, brutalement comme pratiquement solides sans cesser d'être sombres et se découpaient nettement devant les lumières du bar.

Michel fut le plus prompt à réagir. C'était son rôle. Sa mission. Sa raison d'être. Son combat.

« Il sépara la Lumière des Ténèbres et chassa la Bête dans le sombre Chaos » psalmodia-t-il tandis que de ses mains une lumière aveuglante jaillissait et allait frapper les deux démons.

Dumyel et Edeyzabaye s'enfuirent en hurlant dans les caves, traversant le plancher comme s'il n'était que de fumée.

Gabriel retint Michel, qui s'apprêtait à pourchasser ses proies. « Un instant »

« Quoi, un instant ? » s'étonna Raphaël.

Attention : chute d'anges

« Une pécheresse bénie qui se repentit, deux puissants démons gardant un escalier, le tout comme par hasard alors que nous n'étions pas attendus. Cela ne vous semble pas bizarre ? »

Par delà le Sheol, Natah Chah frappa son bureau assez fort pour que le basalte explose.

« Par la Très Grande Malédiction du Maudit d'entre les Maudits, voilà qui change tout. Si les trois frères sont là, c'est que l'Autre est en train de préparer un coup. »

La démons décrocha son idolophone et appela le Service du Cabinet de son Ignominie.

« Natah Chah à l'appareil. Deux de mes démons sont tombés sur les trois frères après que, en plus, des exorcistes soient débarquées en masse. Est-ce qu'une Rencontre a été prévue ? Les choses risquent de se gêner... »

Une voix sinistre répondit des plus grandes profondeurs de l'Enfer.

« Aucune Rencontre n'est prévue dans l'agenda du Maudit d'entre les Maudits. Les hostilités peuvent être déclenchées selon les modalités habituelles. Je mets en oeuvre une procédure d'escalade vers les services militaires et le Secrétariat de Son Ignominie. »

Natah Chah raccrocha le combiné. Elle croisa ses doigts et fit crisser ses articulations.

« Puisque c'est comme ça... Puisque j'ai le feu vert du Cabinet... »

Elle sauta par dessus les ruines de son bureau et, faisant jaillir de son doigt une flammèche bleue, dessina

Attention : chute d'anges

sur le sol un pentacle similaire à celui tracé à la craie sur le plancher de sa chambre par Caroline Cendre.

Bien au dessus de cette scène qui aurait déclenché l'effroi de n'importe quel humain qui aurait pu la contempler, Maria Rozes poussait un hurlement si long, si profond et si constant en terme de conservation de la note que Raphaël se dit que cette femme pourrait chanter de l'opéra.

Gabriel lui ramena les pieds sur Terre tandis que la femme de ménage s'entraînait à parcourir les gammes les plus aiguës, tantôt en inspirant, tantôt en expirant.

« Il faut s'assurer que notre visite impromptue n'est pas en opposition avec le Plan du Patron. On sent ici les effluves des Enfers et, comme vous le savez, la Bête doit d'abord être relâchée avant que... »

« Mais, enfin, Gabriel, nous aurions été prévenus si quelque chose de cette nature avait été envisagé ! » contesta Michel.

« Il est juste que nul ne sait où se situe Armagedon » admit, songeur, Raphaël.

« Bon, que comptes-tu faire ? »

Gabriel asséna, pratiquement comme un ordre : « Il faut communiquer avec le Grand Secrétariat pour obtenir des instructions. »

Michel haussa les épaules. « Et tu vas faire ça en pleine zone de combat ? »

« Bien sûr que non. Venez. »

La gamme des sons explorée par Maria Rozes commença à descendre en gamme au fur et à mesure que

Attention : chute d'anges

la scène où elle se situait se recouvrait d'un liquide rouge poisseux, sauf à l'endroit où s'étalait l'eau bénite qui l'avait mouillée.

Passant la tête au travers de la scène et provoquant de ce fait de jolis cercles concentriques comme lorsque l'on jette un caillou dans l'eau, Dumyel observa le départ précipité des trois frères par là où ils étaient arrivés mais il s'arrêta rapidement sur le liquide poisseux au milieu duquel il avait émergé.

« Oh, monastère de saints martyrs ! » s'exclama le démon.

« Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? » s'interrogea son complice en émergeant à ses côtés avant de s'exclamer à son tour quelque chose comme « Par la Très Sainte Pureté de la Vierge Immaculée ! » mais le démon était incapable de bien articuler.

« Ca, c'est du Natah Chah tout craché. Elle aime faire dans la décoration. »

« Tu as raison, on sent son odeur. »

Les murs commençaient eux aussi à transpirer d'un liquide rouge et poisseux.

Abandonnant son éponge et son seau, oubliant que sa blouse était plus mouillée qu'un T-Shirt de concours de poitrines opulentes sur une plage d'été, Maria Rozes sauta sur le plancher et s'enfuit à la suite des trois frères.

Perte de temps

Natah Chah délaissait son idoloscope, se penchant sur le pentacle dessiné sur le sol de son bureau et envoyant par son biais ses malédictions dans la demeure de Caroline Cendre. Redécorer les murs en y faisant couler du sang était sa distraction favorite. Il est vrai que la puissance évocatrice de ce maléfice arrivait à faire paniquer n'importe quel humain, même le plus endurci.

Délaissé par l'attaché de presse de Satan, Sébastien Laflèche termina avec un soupir de jouissance son office en ouvrant soudain les yeux sur ce qui l'entourait. Caroline Cendre s'emmerdait ferme durant ce temps mais sentant l'homme à bout, elle avait daigné émettre quelques petits sons d'encouragement jusqu'à simuler un orgasme afin de précipiter les choses. Elle n'avait tout de même pas qu'à se faire violer aujourd'hui. Il fallait aussi qu'elle retourne voir Thomas Jédubol pour qu'il lui donne une solution à ses problèmes.

La jeune femme fut tout de même étonnée que, à peine le soupir final entendu, elle sente en elle une débandade (au sens sexuel du mot) aussi rapide. Surtout que cela fut immédiatement suivi d'une expression un peu grossière du genre « putain de bordel de merde qu'est-ce que c'est que ce merdier de bordel de putain ? »

Etonnée qu'un tel langage put être tenu en sa présence, elle s'apprêtait à faire connaître fermement, mais poliment, son opinion sur ce sujet à son agresseur quand elle leva les yeux vers ses murs et les vit

Attention : chute d'anges

recouverts d'un liquide rouge poisseux qui commençait à couler jusque sur le sol.

« Finalement, j'aurais peut-être dû ne pas invoquer ces foutus démons qui m'ont été totalement inutiles, ni les menacer d'exorcisme » songea-t-elle soudain.

Sébastien Laflèche remonta et referma son pantalon rapidement avant de s'éclipser sans la moindre explication.

« Eh, pourriez me détacher au moins ! » hurla sans effet la jeune femme en secouant ses mains liées par sa propre ceinture dans son dos.

Plus discrètement cette fois, Sébastien Laflèche fut de nouveau grossier en sortant dans le couloir. Mais il se contenta de murmurer un mot qui fut jadis clamé par un Général d'Empire devant des mangeurs de petits pois à la menthe. Puis il se glissa dans une sorte de placard, derrière une tenture, en se prenant deux ou trois balais sur le nez.

Aliénor Clodion regardait ailleurs lorsque le violeur était sorti dans le couloir. Et Adélaïde Pépin comme Anne Carloman couvraient les arrières de la petite troupe qui progressait prudemment dans le couloir vers l'appartement de Caroline Cendre.

« Il n'empêche que vous ne me retirerez pas de l'idée que tout ce qui coule le long des murs, ça n'est pas très naturel... » ronchonna Anne Carloman.

Attention : chute d'anges

Des anges et des ennuis

L'église Saint Philippe du Roule était indubitablement la plus proche mais, même en marchant vite, il fallut quelques minutes à Michel, Raphaël et Gabriel pour y parvenir. Le Père ne pouvant pas refuser à ses enfants chéris d'entrer, il leur suffit d'appuyer sur la poignée pour que la porte latérale tourne sur ses gonds, malgré les vigoureux tours de clés donnés quelques instants plus tôt par le curé. Dès que les trois frères eurent franchi le seuil, la porte se referma comme si le curé venait de repasser.

« Bon, on passe par qui pour demander des instructions ? » demanda innocemment Raphaël.

« Mieux vaut s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints ! » trancha directement et sans débat Michel qui se dirigea aussitôt vers l'autel, suivi par ses deux frères.

Les trois frères s'agenouillèrent respectueusement devant l'autel. Michel prit la parole d'une voix haute et claire.

« Ô Seigneur, créateur de l'Univers... »

Un son venu de très haut envahit l'église : « Bip.. Bip... Toutes les lignes de votre correspondant sont occupées... Bip... Bip... Toutes les lignes... »

Michel ne put réprimer un « Foutre dieu ».

Comme un vent tiède et doux s'engouffra dans l'église et vint frapper la joue gauche de Michel qui, d'instinct, tendit l'autre joue que le vent tiède et doux vint frapper après s'être retourné. Michel, un peu groggy à

Attention : chute d'anges

cause de la gifle aller-retour qu'il venait de prendre, avait un peu de mal à rester agenouillé droit.

« Eh oui, Il déteste les gens grossiers, tu sais bien » tenta de le consoler Gabriel.

« Essayons le fïston » décida Raphaël, se dirigeant vers l'arrière de l'autel avant de s'agenouiller devant un calice, contenant encore quelques gouttes de vin consacré, oublié là par le prêtre.

« Ô Seigneur, nous requerrons ton secours. »

Une voix de jeune homme envahit alors l'église.

« Bonjour. Vous êtes bien sur le répondeur de Joshua Ben Youssef Ben David. Je suis actuellement en Shabbat mais vous pouvez me laisser un message après le bip ».

Raphaël se leva, coupant la communication, évitant d'être grossier. Il se contenta de soupirer en haussant les épaules, constatant simplement : « je ne comprends pas, ce n'est pas le jour de Shabbat ».

« Vous savez bien qu'au Paradis c'est tous les jours Shabbat et qu'il faut passer par le secrétariat, enfin... » sermonna Gabriel.

« Bah, après tout, la communication, c'est ton boulot, aussi » admit Michel.

Les trois frères se dirigèrent vers une statue de Saint Marc.

Attention : chute d'anges

Ces dames en voient de drôles

Aliénor Clodion, Adélaïde Pépin et Anne Carloman s'attendaient certes à beaucoup de choses mais pas vraiment au spectacle qui s'offrait à eux. De ce fait, elles restèrent cois quelques instants dans une rare unanimité de sentiment.

Les murs étaient couverts d'un liquide rouge poisseux qui coulait et commençait à envahir le plancher. Au sol, le pentacle brillait sur le plancher en dégageant une forte odeur quasiment indescriptible, mélange de chaussettes sales et d'haleine de porc nourri aux aliments peu naturels.

Enfin, sur le lit, Caroline Cendre se dandinait, arrière-train dénudé, en tentant de faire glisser le long de ses poignets la ceinture qui lui liait les mains afin de se détacher.

« Anne, surveille nos arrières » ordonna Aliénor.

L'exorciste obéit docilement, peu gênée d'être soustraite à un spectacle pour le moins désagréable.

Derrière son rideau, Sébastien Laflèche jura discrètement en voyant reparaître sur le palier une femme visiblement armée, brandissant avec agressivité une sorte de pulvérisateur de produit chimique. Cela contrariait ses envies de décamper discrètement. D'autant qu'il ignorait tout de la nature du produit susceptible de lui être envoyé si cette donzelle lui tirait dessus. Depuis sa plus tendre enfance, Sébastien Laflèche avait été traumatisé par le récit de la bataille d'Ypres, colporté de son arrière grand-père, qui mourut dans l'entre-deux-guerres dans

Attention : chute d'anges

d'affreuses souffrances, à son grand-père qui le lui raconta maintes et maintes fois. Depuis, il avait une réelle horreur de tous les produits chimiques.

« Bon, je ne sais pas qui vous êtes avec votre attirail mais vous pourriez peut-être m'aider, non ? » s'égosilla Caroline Cendre.

Tandis que, sur un geste de sa chef, Adélaïde Pépin mettait en joue la propriétaire du Rose d'Enfer, Aliénor Clodion entreprit de retirer la ceinture liant les poignets de Caroline Cendre tout en l'interrogeant.

« Nous sommes un commando d'exorcisme. Et vous, qui êtes-vous ? »

« La propriétaire de ce lieu. C'est Thomas Jédubol qui vous envoie ? »

« Non. C'est lui qui a provoqué ce déluge infernal, n'est-ce pas ? »

« Oui et non. J'avais besoin d'invoquer l'âme de mon premier amour pour, selon lui, pouvoir repartir sur de bonnes bases dans ma vie affective. Il m'a indiqué comment faire mais ça n'a pas vraiment marché et je me suis retrouvé avec deux démons sur les bras, complètement inutiles... »

« Voilà où mène de manipuler des forces obscures au delà de la compréhension humaine... »

Une fois détachée, Caroline Cendre se retourna, se massa un peu les poignets et entreprit de se rhabiller.

« Accessoirement, vous n'auriez pas croisé le type qui m'a attachée et m'a violée ? J'aimerais pouvoir le tuer de mes propres mains... »

Attention : chute d'anges

« Il faut savoir pardonner et faire preuve de mis... »
commença Adélaïde Pépin.

Sa chef l'interrompit : « Désolée mais on n'a pas le temps pour les sermons. Et on n'a pas vu votre type. La police s'occupera de lui plus tard. Nous avons du travail pour briser ces maléfices. »

Rappelant la troisième acolyte, la chef du commando commença l'invocation en allumant le moteur de son nettoyeur haute pression.

« Au nom du Père... »

« Du Fils... »

« Et du Saint-Esprit ! »

Les trois jets d'eau bénite frappèrent ensemble le pentacle tracé à la craie, commençant à l'effacer et à diluer le liquide rouge et poisseux qui s'accumulait autour.

Nettement plus bas selon les conventions habituelles, dans les profondeurs des profondeurs, Natah Chah hurla de douleur. Son propre pentacle s'était embrasé et commençait à disparaître tout en se resserrant autour d'elle.

Elle lança alors des maléfices avec toute sa force.

Sur le plancher de la chambre de Caroline Cendre, le pentacle s'illumina soudain de flammes rouges sinistres qui tentaient de dévier les jets d'eau bénite.

Bureaucratie

Saint Marc prit un pigeon dans ses mains et il le caressa avec douceur. Il aimait ces petites bêtes, en particulier la sous-espèce des colombes dont il envoyait parfois sur Terre des représentants pour transmettre des messages de paix du Très Haut. Caresser un pigeon, tout en s'appuyant négligemment sur son bureau en nuage blanc cotonneux, était pour le saint une manière de se relaxer lorsqu'il avait besoin de réfléchir. Et les pigeons lui étaient reconnaissants de cette affection en peuplant la place portant le nom du saint, à Venise, et en veillant à toujours honorer ses statues de leurs sécrétions, ce qui constituait leur manière de dire « je t'aime ».

Le saint se retourna enfin vers le séraphin qui lisait un rapport émanant d'un général commandant une division angélique, quelque part dans les confins du Paradis.

« Votre Grandeur ? »

« Oui, Votre Sainteté ? » répondit avec gentillesse le séraphin.

« Je crois que nous avons un problème sur Terre. »

« Encore une fois... » soupira l'ange.

« Non, non, là ce n'est pas un génocide, une guerre bactériologique, chimique et nucléaire ou d'autres peccadilles de ce genre. Nous avons une transmission de Gabriel, Raphaël et Michel qui nous demandent si la Bataille de l'Armaguédon est annoncée car ils rencontrent des éléments précurseurs. »

Attention : chute d'anges

« L'Armaguédon ? Mais nous aurions été prévenus, non ? »

« Je ne sais pas. Après tout, nous ignorons tout de sa date et de son lieu, malgré les prières transmises à de nombreuses fois à ce sujet. »

« Ses Voies sont impénétrables, comme vous le savez... »

« Ah ça, heureusement qu'on n'a pas dit aux humains que le Patron s'était bourré la gueule avec Adam le soir du sixième jour et que c'est pour cela qu'il a dû se reposer le septième jour, tellement il avait la gueule de bois. Les églises seraient encore plus vide qu'aujourd'hui... »

« Ca dépend, ça dépend... Peut-être y aurait-il simplement un peu plus de vin de messe... »

« Il n'empêche que c'est depuis ce moment là que tout a déconné : d'abord le serpent qui fait ses coups en douce, et puis le Patron qui créé les avocats et les consultants en marketing... C'est à partir de ça que Ses discours sont devenus incompréhensibles ! »

« N'oubliez pas où vous êtes, Votre Sainteté ! »

« Excusez-moi, Votre Grandeur... Pour en revenir à l'Armaguédon, je répons quoi à nos trois anges ? »

« Hum... C'est délicat... »

« Il semblerait qu'il y ait une urgence, trois exorcistes étant au coeur de la bataille et sans assistance. »

« C'est très ennuyeux. Evidemment, si elles meurent ce n'est pas très grave, nous saurons les accueillir et les récompenser comme n'importe quel

Attention : chute d'anges

martyr de la Foi mais je crains que cela ne soit pas Ce Qui Est Ecrit dans Le Livre De Vie. »

« Alors, que fait-on ? »

Le pigeon roucoula de détresse. S'il n'était pas déjà mort, il aurait été étranglé et écrasé tant Saint Marc s'énervait. Le saint daigna ouvrir ses mains pour laisser l'oiseau s'échapper au travers des nuages blancs constituant les murs du bureau. Le Paradis est incompatible avec la moindre douleur, même pour les pigeons. Du moins, c'est ce que prétendait Saint François d'Assise.

Le séraphin se retourna, agitant ses trois paires d'ailes. Il fit face silencieusement à l'immense porte de marbre et de chêne dont le Secrétariat gardait l'accès. Saint Marc trembla soudain.

« Vous ne voudriez tout de même pas... »

« Lui Seul Sait... Car Il est la Connaissance. »

Le séraphin saisit un bloc de formulaires et commença à en remplir un, détaillant par le menu ce que Saint Marc avait transmis. Il cocha la case « urgent », ce qu'il n'avait plus fait depuis de très nombreux siècles.

Il garda un des volets autocopiant pour l'archiver dans le minutier central du Secrétariat. Puis il se leva et voleta jusqu'à la fente dans la porte, celle qui était surmontée de la mention « Boîte aux lettres ». Et il y glissa les autres volets du formulaire.

« En attendant Sa Réponse, que Gabriel, Raphaël et Michel stabilisent au mieux la situation » conclut le séraphin.

« Raphaël a déjà commencé, discrètement. »

Attention : chute d'anges

« C'est un bon élément, ce Raphaël. Un très bon élément. Maintenant, il ne nous reste qu'à attendre Sa Réponse et Ses Désirs. »

Beaucoup plus bas, Satan était en train de croquer un milliardaire américain devenu riche en vendant des cigarettes au Tiers-Monde. Bien qu'il appréciait habituellement le bon goût de fumée de ce genre de damnés, Son Ignominie était préoccupée.

Il ruminait ses réflexions, laissant s'échapper un discours peu audible en même temps que des volutes de fumée âcre.

« Bon, je sais bien que l'Autre a prévu de me défaire lors de la bataille finale. Et j'aurai peu de chance de m'en sortir, malgré mes légions. Mais il ne sera pas dit que je me ferai avoir sans combattre... D'un autre côté, on peut toujours négocier un délai. C'est toujours ce que je dis de contester aux démons en charge de surveiller les surendettés dépressifs en attendant que ces minables acceptent de se suicider. Et puis Lui qui est tant à cheval sur les principes, c'est bizarre qu'il ne m'ait pas envoyé une invitation. Ca sent le malentendu à plein naseau, cette histoire. »

L'Ignoble saisit le combiné de l'idolophone rouge et appela son adversaire de toute éternité.

Attention : chute d'anges

Qui gagne perd

Profitant que plus personne ne regardait dans sa direction, Sébastien Laflèche sortit de derrière son rideau et entreprit de se diriger à pas de loup vers le petit escalier donnant dans la salle de spectacle, histoire de pouvoir déguerpir discrètement. Il est vrai que les lumières sinistres, les bruits effrayants et les cris stridents qui lui parvenaient de dans la chambre de Caroline Cendre l'incitaient à quitter les lieux dans les plus brefs délais.

Alors qu'il jetait un rapide coup d'oeil par dessus son épaule pour voir si quelqu'un le suivait ou, simplement, observer ce qui se déroulait dans la chambre, il fit un faux mouvement et glissa sur le liquide rouge et poisseux recouvrant le sol. Il chuta d'abord par terre puis glissa jusqu'en bas du petit escalier, se cognant à chaque marche enduite du même liquide.

Il finit par se retrouver assis sur le sol de la salle de spectacle, enfoncé dans une épaisse couche rouge.

Sébastien Laflèche souleva son bras dégoulinant avec dégoût et regarda plus attentivement la substance. Il porta sa main à son nez pour la sentir. Puis, bravant toute prudence mais enhardi par l'incrédulité, il releva sa cagoule jusqu'au milieu de son visage et lécha sa main pour goûter ce qui la recouvrait.

Michel ronchonnait en entrant dans le long couloir donnant accès à la salle de spectacle à partir de la rue.

Attention : chute d'anges

« Stabiliser au mieux la situation. Ils en ont de bonnes là-haut. »

« Calme toi Michel » tenta Gabriel.

« Bah, j'ai déjà un peu commencé, discrètement... » avoua Raphaël.

Ses deux frères le regardèrent. Raphaël fit briller son auréole en souriant et écarta les bras, leur faisant signe de regarder autour d'eux.

« Putain, mais c'est de la confiture de framboise ce truc ! Et de la bonne ! » s'exclama Sébastien Laflèche.

Dumyel et Edeyzabaye regardaient l'humain dont l'âme noire les fascinaient. Si seulement il daignait mourir maintenant, sans le moindre délais, et surtout avant que les trois anges ne les trouvent...

Natah Chah s'échappa en bondissant hors du pentacle, hurlante et écrasant avec ses paumes les flammèches qui consumaient sa peau écailleuse dont elle était si fière et qu'elle entretenait avec passion. Le pentacle acheva de brûler puis disparut du sol du bureau.

« Ah, ça y est... » se réjouit Adélaïde Pépin en constatant que le pentacle était effacé de sur le sol.

« Il était temps : nous allions être à court de munitions » soupira Aliénor Clodion.

« Bon, on s'en va maintenant ? » suggéra Anne Carloman.

Attention : chute d'anges

Mais l'eau bénite reste avant tout de l'eau. Or, depuis que le monde est monde et que le Créateur rassembla les eaux qui sont sous le ciel en une seule masse pour qu'apparaisse le continent, l'eau coule, plus particulièrement au travers des planchers en bois.

Et sous la chambre de Caroline Cendre se trouvait le transformateur alimentant la boîte de nuit, juste à côté de la chaufferie.

« Allo, Père Ramadier ? »

« Oui ? » marmonna le prêtre qui avait réveillé brutalement par la sonnerie de son téléphone mobile.

« Nous procédons à l'évacuation de l'équipe et d'une civile. Nous allons passer par la fenêtre pour éviter de franchir les zones abîmées par les maléfices. »

« Je démarre et je place la camionnette dans l'entrée du Rose d'Enfer, comme pour le largage. »

« Entendu. Terminé. »

« Terminé. »

Sous la conduite d'Aliénor Clodion, les exorcistes et Caroline Cendre se placèrent à la fenêtre, accrochant un grappin à l'hubrisserie. Anne Carloman ouvrit la voie. Une fois au sol, elle lança le signal. Caroline Cendre fut invitée à descendre à son tour.

Dumyel regardait avec effroi les trois anges approcher. Ils étaient presque au bout du couloir. Ils déboucheraient bientôt dans la salle de spectacle. Et de l'autre côté il y avait cette appétissante âme noire qui était leur passeport pour un retour à la maison en douceur.

Edeyzabaye s'exclama soudain : « j'ai une idée ! »

Attention : chute d'anges

« Tout le monde s'est barré de cet endroit à la noix. Mais il doit y avoir un fond de caisse. Ca serait bête de le laisser là... » songea soudain Sébastien Laflèche, ne remarquant pas une ombre noire qui s'était insinuée dans ses oreilles.

Passant derrière le bar d'un saut, il se dirigea vers la caisse qu'il entreprit de forcer avec un ustensile qui lui était tombé sous la main.

L'eau bénite se répandit sur le transformateur, provoquant un court circuit. Un brutal incendie se déclencha aussitôt, alimenté par des boiseries vermoulues. Une ombre noire poussait les flammes vers la chaufferie. Les flammes reconnaissaient en cette ombre un maître qui vivait en elles. Elles s'inclinèrent devant son autorité.

« Ah, ça y est ! » se réjouit Sébastien Laflèche en ouvrant le tiroir de la caisse dans un craquement sinistre. Il se saisit d'une liasse de billets, consommant ainsi son péché au delà de la seule intention.

A cet instant précis, une énorme explosion déchira le mur séparant le bar des locaux techniques. Deux ombres s'accrochèrent avec toute l'énergie du désespoir à l'âme déjà damnée qui fuyait un corps réduit en charpie.

Attention : chute d'anges

Depuis Job...

Alors que le monde tournait devant Dieu, Satan tournait aussi, s'avançant devant Lui. Dieu dit à Satan : « d'où viens-tu ? » « De roder sur la Terre », répondit-il, ajoutant « d'y flâner ».

Dieu reprit : « As-tu vu mes serviteurs fidèles ? Ils n'ont point leur pareil pour m'honorer. Ils sont intègres et droits, me craignant et se gardant du Mal. »

« Est-ce pour rien que Tes Serviteurs te sont fidèles ? Regarde Raphaël, Michel et Gabriel. Ils viennent de se prendre une explosion en pleine figure qui a détruit la moitié d'un immeuble et eux sont en pleine forme. Ils s'en retournent, satisfaits, à leurs bureaux. »

« Ils savent que tu es défait... »

« Bah, j'ai tout de même gagné une âme. »

« Chèrement payée avec beaucoup de sueur pour tes démons... »

« Nous avons l'habitude de travailler durement. »

« Mais nous nous éloignons du sujet du jour. Es-tu rassuré ? »

« Oui. Je dois avouer que j'avais du mal à croire à l'Armageddon mais j'ai eu un doute. »

« Je n'aurais pas lancé la cérémonie de clôture sans t'inviter, voyons... »

« Je l'espère bien ! »

« Comment peux-tu douter de Moi ? »

« Ben, c'est tout de même ma spécialité... »

Les deux vieux amis éclatèrent de rire à l'unisson.

Attention : chute d'anges

« Bon, ce n'est pas tout ça, mais j'ai à faire dans mon royaume des ténèbres... » s'excusa Satan.

« Je sais, je sais » soupira Dieu avant d'ajouter : « Cela m'a bien fait plaisir de te revoir. Cela faisait tellement longtemps que nous ne nous étions plus parlé. Ca doit dater de Job. »

« Ca ne nous rajeunit pas tout ça... »

« Comme tu dis. »

« Bonjour chez toi. »

« Toi aussi. Et à la prochaine. »

Dieu regarda le monde, l'embrassant de tout son amour. Il était satisfait de la manière dont les choses s'étaient déroulées. Satan se hâta de rentrer dans son Enfer pour ne pas voir ça.

« Finalement, il faut faire confiance un peu aux êtres humains... » sourit Dieu avant de s'en retourner dans sa demeure.

« Il n'empêche que nous étions prêts à combattre » maugréa un général séraphin à la tête d'une troupe d'anges.

Dieu le regarda avec amour et le général fut tout empli de repentance pour avoir osé douter de Lui.

Le démon des trousse-chemises

Marie de la Compassion Infinie vint accueillir Sébastien Laflèche à l'entrée des Enfers comme Natah Chah le lui avait demandé. Mais, de toutes les âmes perverses qui passaient par là, les criminels sexuels continuaient encore de dégoûter l'ancienne mère supérieure. Sans doute quelques restes de sa vie terrestre...

Mais il fallait obéir aux ordres. Marie de la Compassion Infinie ne se posait pas de question à ce sujet. Le voeu d'obéissance avait lui aussi laissé quelques traces. Et ordre avait été donné de sourire puis de montrer la fierté de Natah Chah.

« Malvenue aux Enfers » proclama Marie de la Compassion Infinie.

L'âme de Sébastien Laflèche hurla de panique. Il est vrai que, même souriant, un démon ou une démonsse, ça reste assez effrayant quand on n'a pas l'habitude. L'ancienne mère supérieure tendit un miroir au nouveau venu qui, aussitôt, hurla de plus belle.

« Eh oui, vous êtes des nôtres désormais. Même Saint Pierre n'a rien trouvé à y redire. »

« Et les deux ombres qui m'ont embarquées ? Je ne les vois plus ! Où sont-elles ? »

« Pour être tout à fait exact, c'est en fait l'inverse : c'est vous qui avez ouvert le canal leur permettant de rentrer au bercail. Les deux démons en question (qui se nomment Dumyel et Edeyzabaye) sont donc retournés au bureau des affectations. »

Attention : chute d'anges

« Et qu'est-ce que je vais devenir, moi ? »

« Un damné. »

« Pour l'éternité ? »

« C'est la règle. Jusqu'au Dernier Jour. Ensuite, je ne sais pas très bien ce qui arrivera... Mais c'est dans très longtemps, de toutes les façons. »

« Mon Dieu ! »

Un éclair vint frapper le nouveau venu.

« Il va falloir apprendre à ne pas être grossier si vous ne voulez pas finir à la Grande Chaudière, c'est à dire à la destruction pure et simple. »

Se relevant difficilement et encore fumant de partout, Sébastien Laflèche interrogea son accompagnatrice. « Mais il y a d'autres surprises comme cela ? On aurait pu me prévenir qu'il ne fallait pas jurer... »

« Oh, rassurez-vous, il y a plein de mauvaises surprises ici. Vous êtes en Enfer ! Et puis si on vous prévenait, ça ne serait pas drôle... » rigola l'ancienne mère supérieure.

« Et je fais quoi, maintenant ? »

« Ah oui, c'est vrai, j'allais oublier... »

Marie de la Compassion Infinie sortit de la poche de sa robe une feuille noire roulée serrée. Elle la dépla sous les yeux de l'impétrant. Les caractères de flammèches courraient sur la surface noire. Des yeux humains auraient eu des difficultés à lire un tel document mais, pour un démon ou un damné, cela ne posait aucun soucis.

Sous le titre, « La Gazette des Enfers », sur une colonne, à gauche, un article détaillait les malheurs de

Attention : chute d'anges

Sébastien Laflèche sur un ton guilleret qui déplu à la victime. Tous ses principaux péchés étaient répertoriés et le journaliste se félicitait de l'arrivée d'une âme aussi noire dont la damnation était parfaitement justifiée depuis des lustres.

Le plus intéressant, selon Marie de la Compassion Infinie, était ce que les journalistes détaillaient sur trois colonnes juste à côté. Un titre barrait la page : « Natah Chah prend en charge le nouveau département du coaching ».

La langue pleine de verrues de Sébastien Laflèche roula jusque par terre d'étonnement.

« Le coaching ? Vous faites du coaching ? »

« La pression concurrentielle est importante. Nous devons nous tenir au fait des méthodes les plus modernes. Et Natah Chah a été chargée par Son Ignominie de former et de manager les coachs qui vont accompagner les mortels sur le chemin de leur damnation. »

« Décidément, on aura tout vu dans ce bas monde... »

« Non, pas ce bas monde mais le Très Bas Monde » corrigea Marie de la Compassion Infinie.

« Et moi, je deviens quoi ? »

« Vous allez rejoindre votre propre coach, qui n'est autre que Natah Chah. Et vous allez travailler avec elle en vous focalisant sur les pervers sexuels et les maris volages. »

Retour à Saint Sulpice

« C'est tout de même vraiment pas de chance ! » maugréait Aliénor Clodion en sortant de l'Hôpital Européen Georges Pompidou, suivie par Adélaïde Pépin.

« Franchement, tu trouves ? Nous sommes tombées d'un étage, projetées par une explosion de chaudière, et nous nous n'avons à nous plaindre que de quelques bleus. Il est normal que les médecins nous aient gardées un peu en observation, enfin ! »

« Ce n'est pas de ça dont je parle. Mais ils nous ont gardées deux jours. Et Anne est sortie depuis hier. »

« Elle s'était juste prise un tuyau en plomb sur la tête... Elle n'a eu que deux points de suture. »

« Sans oublier que la sorcière qui avait invoqué les deux démons en a profité pour s'échapper. »

« Elle n'a rien eu, je crois. »

« Bon, le rendez-vous est à Saint Sulpice. On verra si Charlie a du neuf à nous apprendre. »

Le scooter jaune et blanc démarra lorsque les piétons eurent fini de traverser. Cela faisait longtemps que Anne Carloman ne s'était plus arrêtée comme cela à un feu, surtout pour repartir avec un tel calme. En plus, elle était en avance. « Décidément, ils ont dû m'oublier du plomb dans la tête, ce n'est pas possible que j'ai à ce point changé » songeait l'exorciste.

Elle se gara à côté de la fontaine de Saint Sulpice dans un endroit réservé aux deux roues, installa l'anti-vol, retira son casque et entra dans l'église.

Attention : chute d'anges

Elle remonta la nef de l'église Saint Sulpice jusqu'au confessionnal placé dans l'angle entre le transept Nord et l'abside. Mais la plaque située sur la porte indiquait qu'aucun prêtre n'était encore là. Si elle était arrivée même avant Charlie, c'est que quelque chose de vraiment anormal se déroulait.

Anne Carloman posa son casque et son lourd blouson sur une chaise près de l'endroit où les trois exorcistes avaient l'habitude de se rassembler. Puis elle partit visiter l'église, ce qu'elle n'avait jamais eu le temps de faire.

Arrivée devant une statue de Jésus-Christ ressuscité, la jeune femme s'arrêta. Le regard du Messie se posait sur elle avec amour et elle-même ne pouvait s'en détacher. Les longs cheveux ondulés du crucifié semblaient bouger dans le vent, en liberté, loin de tous les tracasseries quotidiens. Peut-être parce que le corps que l'on devinait musclé, bien ferme, courait sur la terre poussiéreuse comme une plage sous le soleil.

Pourtant, il y avait les cinq plaies bien visibles et qui contrastaient tant avec le calme et la plénitude du personnage... Anne Carloman eut envie de le prendre dans ses bras, de le consoler de ses blessures, et de s'abandonner à Son Amour.

La jeune femme se souvint alors de tous ses amants. Pas un seul ne parvenait à la cheville de Celui qu'elle voyait là. Pas un seul n'était digne de lui dénouer le lacet de ses sandales. Elle-même serait-elle digne de lui verser du parfum sur Ses Pieds et de Les essayer avec ses longs cheveux blonds ?

Attention : chute d'anges

Aliénor Clodion et Adélaïde Pépin regardèrent, incrédules, le blouson et le casque, abandonnés là. Mais elles ne voyaient pas leur comparse.

« Bon, ben reste ici pour l'attendre. Je vais voir Charlie » finit par lâcher la responsable du commando. La plaque du prêtre s'était mise en place sur la porte centrale du confessionnal depuis déjà plusieurs minutes.

« Bénissez moi, Père Oscar Zébulon, et bénissez notre mission. »

« Je te bénis, ma fille, toi et tes compagnes. J'espère que vous vous êtes bien remises de vos émotions ? »

« Nous sommes indemnes en effet, par miracle. »

« Par miracle, je vous le confirme. »

« A-t-on du neuf ? »

« Les deux démons, invoqués bien imprudemment par une trop innocente jeune fille qu'il ne convient pas d'ennuyer à l'excès, sont rentrés chez eux. Notre agent double l'a confirmé. Nos supérieurs devraient d'ailleurs sous peu l'exfiltrer des Enfers au profit du Purgatoire, pour services rendus. »

« Une erreur judiciaire serait-elle possible Là-Haut ? »

« Non, non, je vous rassure ma fille. La damnation était justifiée mais la miséricorde arrive parfois à se glisser dans les coeurs les plus endurcis. Rien n'est impossible à Notre Seigneur. »

« Et maintenant ? »

Attention : chute d'anges

« Il s'agit de conclure rapidement cette affaire en remettant dans le droit chemin ses différents protagonistes. »

En sortant du confessionnal, Aliénor Clodion ne trouva toujours qu'Adélaïde Pépin. Les deux exorcistes emportèrent avec eux les affaires de leur amie et commencèrent à faire le tour complet de l'église, comme de simples touristes.

Bientôt, elles virent Anne Carloman à genoux devant une statue dans une attitude qui ne pouvait évoquer que l'extase mystique.

Quelques mois plus tard, elles assistèrent, très émues, aux vœux d'Anna Carloman lorsque celle-ci entra au Carmel de Lisieux.

L'hôpital de Lisieux enregistra dans l'année qui suivit une forte hausse des accidents parmi les soeurs, notamment avec des complications traumatologiques, ainsi que l'apparition de dépressions nerveuses dans l'encadrement du Carmel.

Attention : chute d'anges

Mauvais caractère

Thomas Jédubol sommeillait dans son fauteuil, emmené dans les bras de Morphée par les douces odeurs d'encens et l'absence de client. Dobby Karefoul dormait, pattes en rond à la manière d'un chat, sur le tapis, auprès du couloir aboutissant à l'entrée de l'appartement.

Brutalement, de forts coups portés sur la porte réveillèrent les deux occupants de la pièce.

« Qu'est-ce que c'est ? Mais qu'est-ce que c'est ? Va voir, Dobby » hurla Thomas Jédubol.

« Oui Maître... »

Alors qu'il s'apprêtait à suivre le couloir d'un air décidé voire agressif, on entendit un déchirement de bois, la porte exploser contre le mur à cause d'une ouverture un peu trop brutale et la serrure tomber par terre. Dobby Karefoul se figea, yeux écarquillés, puis poussa un hurlement de terreur avant de faire demi-tour et de courir se réfugier dans son placard.

Thomas Jédubol ne songea pas un instant à saluer Aliénor Clodion. Surtout qu'elle avait à la main une cravache, après avoir largué sur le plancher un bélier du genre de ceux employés par les policiers ou les pompiers pour pénétrer dans les demeures de criminels.

Il se protégea instinctivement le visage et chercha à fuir, offrant ainsi son postérieur à son agresseur. Et les coups commencèrent à pleuvoir avant même les premières explications.

Attention : chute d'anges

« Alors, comme ça, tu n'as pas invoqué de démon, tu n'as rien fait, ce n'est pas toi ? »

« Aïe, non, assez, pitié... »

Dobby Karefoul, comprenant que, cette fois, ce n'est pas lui qui allait encaisser, vint auprès d'Aliénor Clodion, tirant un pan de ses vêtements comme un enfant quémante à sa mère une faveur et, oreilles basses, se contenta de réclamer pour son maître.

« Ayez pitié de lui, maîtresse. Soyez gentille, maîtresse. »

Etaient-ce les coups ? Le fait que son pantalon sans ceinture ait commencé à glisser suite aux contorsions effectuées dans son fauteuil ? Que les coups pleuvaient désormais sur la peau nue de ses fesses comme sur celles d'un enfant interne dans un pensionnat anglais qui n'aurait pas été sage ? La supplique de son gnome domestique à son endroit ? La reconnaissance de l'autorité de l'exorciste ? Un quelconque désir refoulé ? Le sorcier adopta soudain une modestie incroyable pour lui.

« Oui, c'est vrai, Maîtresse, j'ai pêché... »

Un autre coup.

« Détaille, méchant homme. »

Un autre coup. Et puis d'autres encore, rythmant la confession du sorcier.

« Aïe. Oui, j'ai fourni les moyens et les instructions à Caroline Cendre pour invoquer une âme perdue. Aïe. Oui, Maîtresse, punissez moi. Aïe. Oui, je l'ai mérité. Aïe. Oh, encore, Maîtresse. J'ai tant mal agi... »

Sur le palier, Caroline Cendre venait de sortir de l'ascenseur et restait comme abruti face à l'entrée de

Attention : chute d'anges

l'appartement de Thomas Jédubol. Elle avait le poing levé, s'apprêtant à frapper à la porte du sorcier. Mais la porte n'était plus là.

Et puis, à l'intérieur, on entendait les échos de ce qui était, de toute évidence, une cérémonie sado-masochiste avec une vigoureuse éducation à l'anglaise d'un homme qui, selon toutes vraisemblances, était Thomas Jédubol. Le déranger en cette circonstance était donc, fort probablement, très peu approprié

Mais elle devait trouver une solution à ses problèmes. Déjà que, depuis deux jours, elle avait dû subir sa mère et les policiers venus enquêter sur l'explosion du Rose d'Enfer, là, c'était le sommet de la malchance. D'autant que, obligée de loger chez ses parents, il était désormais exclu qu'elle rentre tard, c'est à dire après dix-neuf heures, sous peine de crise de nerf maternelle.

La porte à côté, sur le palier, s'ouvrit doucement. Un oeil regarda d'abord discrètement sur le palier ce qui se passait. Puis la porte s'ouvrit totalement et un homme pas si âgé qu'on aurait pu le croire au premier abord à cause de ses quelques cheveux blancs sourit à Caroline Cendre. Ses yeux étaient joyeux derrière ses grosses lunettes rondes. Il ne portait plus un grand manteau à capuche comme la précédente fois mais une grande robe de chambre ample et noire, ressemblant vaguement à un kimono.

« Bonsoir, Mademoiselle Cendre. »

« Vous connaissez mon nom, Monsieur Potier ? »

Attention : chute d'anges

« Mon charmant voisin vous a parlé de moi, je présume. Mais moi, nul ne m'a parlé de vous. Simplement, j'étais juste derrière vous quand vous vous êtes vous-mêmes présentée à l'interphone, l'autre soir. »

« Je pense que je vais m'en aller... »

« Vous n'aviez pas rendez-vous, n'est-ce pas ? »

« Non. Je passais, comme cela... »

« Je devine que ses précédents conseils ont eu quelques effets néfastes. Mais, malgré tout, vous persévérez à vouloir en obtenir d'autres de la même personne ? »

« Euh, eh bien... »

Elle regarda rapidement à l'intérieur de l'appartement à la porte défoncée avec un air visiblement perturbé.

« Ne vous inquiétez pas pour ce qui se passe là-dedans. J'ai pratiqué un peu de divination cette après-midi et... Enfin... Bref... Vous savez, il y a des couples qui marchent très bien durant des années grâce au sado-masochisme. »

« Vous aussi vous êtes sorcier ? » s'enquit avec un intérêt manifeste la jeune femme.

« Euh, disons... Enfin, je ne consulte pas vraiment en libéral. Mais d'un autre côté, j'ai l'impression que vous avez vraiment besoin d'aide... »

Henri Potier fit signe à Caroline Cendre de le suivre. Il referma la porte derrière eux mais sans tourner la clé dans la serrure. L'appartement ne ressemblait pas du tout à celui de son voisin. Il était simple et moderne. La plupart des meubles étaient de pin clair, les chaises et

Attention : chute d'anges

les fauteuils recouverts d'un petit tissu rouge sans prétention.

Sur un mur du couloir d'entrée, il y avait une photographie de classe : une cinquantaine de gamins, tous habillés de robes noires avec un drôle de chapeau, entourant quatre adultes dans le même accoutrement, dont un portant une grande barbe blanche, le tout dans la cour d'une sorte de château médiéval.

« Asseyez-vous, je vous en prie... » dit l'hôte en montrant l'un des deux fauteuils auprès d'une table basse.

Caroline Cendre retira son manteau, qui fut croché par le maître de céans sur un cintre dans l'entrée. Et elle s'assit.

« Voulez-vous du thé ? J'ai du Darjeeling, de l'Orange Pekoe, du thé vert de Chine... »

Henri Potier était obligé de crier car les bruits venant de l'appartement d'à côté perturbaient la conversation. La jeune femme l'imita.

« Ne devinez-vous pas ce que je désire ? »

« Cela relève de votre libre-arbitre... »

« Thé vert, je vous prie. »

« Pendant que je le prépare, si vous me disiez ce qui justifie vos visites chez mon voisin ? »

« Je veux repartir sur des bases neuves, recommencer de zéro ma vie sentimentale. J'ai donc effectué la régression que Maître Thomas Jédubol m'a conseillé, recouchant avec tous mes amants dans l'ordre anti-chronologique. Mais le premier est mort. Il me fallait donc l'invoquer pour qu'il me saisisse une dernière fois. Mais ça a plutôt mal tourné. Et je suis toujours bloqué... »

Attention : chute d'anges

« Même si vous aviez réussi, qu'est-ce que cela aurait changé ? Croyez-vous que de tels rituels peuvent vous permettent de recommencer votre vie ? »

« Que voulez-vous dire ? »

« On en recommence jamais sa vie. On ne peut que la continuer. Il faut donc commencer par assumer ses erreurs et ses échecs. Bien les cimenter. Et s'en servir pour continuer de construire. Rien de plus. Vous voulez recommencer votre vie sentimentale ? Mais pourquoi ? Certains de vos amants n'ont sans doute pas été à la hauteur de vos attentes mais, qu'importe. N'avez-vous pas passé de bons moments en leur compagnie ? Même si vous avez dû parfois vous en mordre les doigts... L'essentiel est que vous en tiriez des leçons au lieu de vous plaindre de sans cesse tomber sur de mauvais bougres. Commencez par ne plus en choisir comme amants ! »

Henri Potier refusa de faire payer sa consultation lorsqu'ils eurent fini leur thé et qu'il fut temps pour Caroline Cendre de repartir chez sa mère. Mais elle revint consulter. Encore et encore. La porte de Thomas Jédubol fut vite réparée mais la jeune femme n'y frappa plus jamais.

Elle épousa Henri Potier neuf mois plus tard. Pour la première fois, elle était enceinte et ravie de l'être.

Mariage surprise

Depuis la dissolution du commando, Adélaïde Pépin était simplement retournée à ses études dans une université publique. Il était temps qu'elle obtienne pour de bon ses diplômes laïques, qu'elle trouve un vrai métier, comme enseignante dans une zone déshéritée ou bien archéologue spécialisée dans les écrits anciens, peut-être chercheuse en histoire. Tant de choses s'étaient passées en si peu de temps... Elle ne savait plus bien comment diriger sa vie.

Au point que, dans sa bibliothèque, elle avait failli emprunter «La vie des douze Césars», de Suétone. Même si le verbe de Suétone est bon, que son latin est de qualité, il n'en demeure pas moins que c'est un ouvrage quasi-pornographique. Non, elle avait préféré revenir à son objet d'étude en empruntant un essai sur les sources araméennes des loggias ayant servi de base aux évangiles canoniques. L'auteur prenait ses libertés avec le style de chaque fragment mais, heureusement, il avait retranscrit le texte de départ avant sa mauvaise traduction, celle d'un latiniste borné incapable d'apprécier correctement l'Araméen. Adélaïde Pépin pouvait ainsi apprécier librement la subtilité du texte de départ.

Mais il se faisait tard. La bibliothèque allait bientôt fermer. A regret, car elle n'aimait pas transporter des ouvrages trop lourds, la jeune femme se décida à emporter dans son sac l'ouvrage qu'elle lisait. Elle remplirait la fiche d'emprunt en passant à l'accueil.

Attention : chute d'anges

Elle ouvrit son sac et commença à y ranger ses affaires, après avoir éteint la liseuse éclairant sa table.

Et puis, sans vraiment regarder la surface de la table, elle attrapa l'ouvrage qu'elle souhaitait emporter. Mais celui-ci résistait et ne voulait pas venir. Et sa couverture, certes de cuir, semblait plus chaude qu'elle n'aurait dû. Elle semblait même humide.

Adélaïde Pépin, d'abord interloquée, se redressa et regarda la table.

Par mégarde, elle s'était trompée d'ouvrage et avait saisi celui de son voisin de table : « La vie des douze Césars ». Comme si ce livre était porteur d'une malédiction et la poursuivait.

Les mains de la jeune femme s'étaient refermées sur les mains du jeune homme qui, lui-même, s'apprêtait à prendre l'ouvrage dans son propre sac.

Leurs yeux se croisèrent d'abord. Puis s'alignèrent. Aucun des deux ne savait très bien s'il rougissait, s'il blêmait, s'il était soudain atteint d'une fièvre tropicale arrivée on ne sait comment à Paris ou victime d'une électrocution liée à un dispositif anti-vol de l'ouvrage.

En mémoire de cet instant, pour leur vingtième anniversaire de mariage, quelques jours après le baptême de leur douzième enfant, Adélaïde Pépin reçut en cadeau de son mari une édition plein cuir de « La vie des douze Césars ». Ils eurent ensuite un week-end polisson.

Attention : chute d'anges

Epilogue

Au sein de Sa résidence, au delà de l'immense porte de marbre et de chêne, là où nul regard, même du plus saint des séraphins, ne pouvait être toléré, le Créateur donnait le dernier coup de pinceau à un carton d'invitation.

« Nous vous prions d'assister au Combat de l'Armagedon, qui aura lieu le... à... »

Les zones indiquant lieu et temps étaient restées en blanc.

Le Créateur prit du recul pour observer Son oeuvre. Il y eut un soir, il y eut un matin. Et Dieu vit que cela n'allait pas, mais alors pas du tout.

Il tonna « mais non, c'est affreux ce rose avec le vert des feuillages. Et la police de caractères est d'un *has been* complet... » Il maugréa ainsi encore quelques instants puis, dépité, déchira Son Oeuvre. Il en jeta les morceaux sur un tas important, placé à côté de Son chevalet.

Il prit alors un nouveau carton, encore vierge, qu'Il regarda avec dépit.

« Quelle idée J'ai eu de créer la politesse ! J'en arrive à me demander si ce n'est pas une idée soufflée par ce vieux renard de serpent, cette histoire de carton d'invitation. Après tout, l'Armagedon aurait pu avoir lieu dès la deuxième semaine et nous aurions tous la paix depuis si longtemps... »

Attention : chute d'anges

Sans Se décourager, il reprit Son pinceau et commença un nouveau carton d'invitation.

Il soupira : « et c'est reparti pour mille ans... »

Beaucoup, beaucoup, beaucoup plus bas, selon les conventions habituelles, dans les profondeurs de l'Enfer, Natah Chah appréciait la solidité de son nouveau bureau de basalte.

La démonsse s'était couchée dessus, sur le ventre, s'accrochant au rebord avec ses griffes fourchues.

Et la solidité du meuble était rudement mise à l'épreuve car Sébastien Laflèche besognait avec ardeur le postérieur démoniaque, provoquant des soupirs empestant le souffre.

« Oh, oui, continue comme cela, c'est parfait » encouragea Natah Chah.

« L'Enfer, c'est le Paradis, ma chatte. Et j'enculerai tous les démons et les démons au fil de l'éternité. J'enculerai même Satan... »

Il y eut un bref éclair, une flamme à la chaleur infinie qui brûla les poils du derrière de Natah Chah. Elle se retourna, dépitée, retira à la main de son intimité tout ce qui restait de Sébastien Laflèche et soupira.

« J'aurais peut-être dû lui dire que Son Ignominie n'aime pas se faire enculer... »

Attention : chute d'anges

Annexe : principaux personnages

Par ordre plus ou moins d'apparition.

Le camp du Bien

Henri Potier :.....Voisin de Thomas Jédubol.
Aliénor Clodion :....Première Exorciste.
Adélaïde Pépin :.....Exorciste (la studieuse).
Anne Carloman :.....Exorciste (la cascadeuse).
Oscar Zébulon :.....Prêtre, cadre dans les services
spéciaux de l'Eglise. Nom de code :
Charlie.
Michel Lange :.....Inspecteur des impôts.
Raphaël Lange :.....Inspecteur des impôts.
Gabriel Lange :.....Inspecteur des impôts.
Père Ramadier :Maître des Celliers
Maria Rozes :.....Femme de ménage

Le camp du Mal

Caroline Cendre :....Gérante de boîte de nuit.
Dumyel :.....Démon.
Edeyzabaye :.....Démon.
Thomas Jédubol :....Sorcier.
Dobby Karefoul :....Gnome domestique de Thomas
Jédubol.
Natah Chah :.....Attachée de presse personnelle de
Satan, directrice de la
communication des Enfers.
Marie de la Compassion Infinie : ancienne mère
supérieure d'un couvent.

Attention : chute d'anges

Ernestine Taglioni : Voisine de Anne Carloman.

Hubert-Jacques de Beuvry : Grand Maître de l'Ordre
Secret des Avocats Fiscalistes.

Sébastien Laflèche : mari volage, criminel sexuel.

Table des matières

| | |
|---|-----|
| QUAND LE VIN EST TIRÉ..... | 5 |
| C'EST L'ENFER !..... | 12 |
| LA FILIÈRE SULPICIE..... | 16 |
| LA NUIT DE L'ÉPOUVANTE..... | 22 |
| PRISON POUR ANGES DÉCHUS..... | 27 |
| DANS LA BIBLIOTHÈQUE..... | 31 |
| FIN DE DURE JOURNÉE..... | 34 |
| DANS LE TEMPLE SECRET..... | 36 |
| UNE ENQUÊTE MUSCLÉE..... | 39 |
| UNE ODEUR VENUE DE LA NUIT DES TEMPS..... | 42 |
| PROBLÈMES DE PLOMBERIE..... | 44 |
| DÉSIRS DE DAMNATION..... | 46 |
| LE GRAND JEU..... | 49 |
| L'ATTAQUE DES BRIGADES ROSES..... | 51 |
| GARE À LA DAME..... | 54 |
| UNE SALE AFFAIRE..... | 56 |
| LA FUIE EN AVANT..... | 59 |
| OMBRES TREMBLANTES..... | 67 |
| DÉPART POUR LA GRANDE CHASSE..... | 70 |
| ACROBATIES..... | 76 |
| FAIRE LE MÉNAGE..... | 79 |
| VISITE SURPRISE..... | 82 |
| PERTE DE TEMPS..... | 87 |
| DES ANGES ET DES ENNUIS..... | 89 |
| CES DAMES EN VOIENT DE DRÔLES..... | 91 |
| BUREAUCRATIE..... | 94 |
| QUI GAGNE PERD..... | 98 |
| DEPUIS JOB..... | 102 |
| LE DÉMON DES TROUSSE-CHEMISES..... | 104 |
| RETOUR À SAINT SULPICE..... | 107 |

Attention : chute d'anges

| | |
|---|------------|
| MAUVAIS CARACTÈRE..... | 111 |
| MARIAGE SURPRISE..... | 117 |
| EPILOGUE..... | 119 |
| ANNEXE : PRINCIPAUX PERSONNAGES..... | 121 |
| LE CAMP DU BIEN..... | 121 |
| LE CAMP DU MAL..... | 121 |